PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

HAUTE ÉPOQUE
& CURIOSITÉS

PARIS - MERCREDI 26 JUIN 2019

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

HAUTE ÉPOQUE
& CURIOSITÉS

DATE DE LA VENTE ***/ DATE OF THE AUCTION***
Mercredi 26 juin 2018 à 16 heures
Wednesday 26 June 2018 at 4pm

LIEU DE VENTE ***/ LOCATION***
Drouot-Richelieu - Salle 9
9, rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITIONS PUBLQUES ***/ PUBLIC VIEWING***
Mardi 25 juin de 11 heures à 18 heures
Mercredi 26 juin de 11 heures à 14 heures
Tuesday 25 June from 11am to 6pm
Wednesday 26 June from 11am to 2pm

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE
T. +33 (0)1 48 00 20 09

CONTACT POUR LA VENTE
Xavier Peters **T.** +33 (0)1 49 49 90 33 - xpeters@pba-auctions.com

EXPERT POUR LA VENTE
Laurence Fligny assistée de Benoît Bertrand
Expert près la cour d'appel de Paris
T. +33 (0)1 45 48 53 65 **M.** +33 (0)6 88 47 62 42
laurencefligny@aol.com

catalogue et résultats consultables en ligne
www.pba-auctions.com

SAINT LAURENT

JAMIE BOCHERT
FALL 19 COLLECTION
YSL.COM

PHOTO RETOUCHÉE

Départements

ARCHÉOLOGIE
Daphné Vicaire
T. +33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

ART AFRICAIN & OCÉANIEN
Daphné Vicaire
T. +33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

ART BELGE
Harold Lombard
T. +32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
T. +32 (0)2 504 80 30
oroussev@pba-auctions.com

ART MODERNE & CONTEMPORAIN
Fabien Béjean-Leibenson
T. +33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. +33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

ARTS DÉCORATIFS Du XXE & design
Sandor Gutermann
T. +33 (0)1 49 49 90 13
sgutermann@pba-auctions.com
Romana Padovani
T. + 33 (0)1 49 49 90 38
rpadovani@pba-auctions.com

BIJOUX, Orfèvrerie & miniatures
Keagan Ramsamy
T. +33 (0)1 49 49 90 11
kramsamy@pba-auctions.com

DESSINS-TABLEAUX ANCIENS
Vittorio Preda (expert)
vpreda@pba-auctions.com

EXPERTISE-INVENTAIRE
Pierre-Harald Leducq
T. +33 (0)1 49 49 90 29
phleducq@pba-auctions.com

HAUTE époque
Xavier Peters
T. +33 (0)1 49 49 90 33
xpeters@pba-auctions.com

JUDAÏCA
Fabien Béjean-Leibenson
T. +33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. +33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

LIVRES & AUTOGRAPHES - MANUSCRITS
Eric Masquelier
T. +33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. +33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

MEUBLES ET OBJETS D'ART
TABLEAUX - DESSINS ANCIENS
ORIENT ET EXTRÊME - ORIENT
EXPERTISE - INVENTAIRE
Daphné Vicaire
T. +33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com
Harold Lombard
T. +32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com

PHOTOGRAPHIES & édition
Fabien Béjean-Leibenson
T. +33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. +33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

ViNS & SPIRITUEUX
Xavier Peters
T. +33 (0)1 49 49 90 33
xpeters@pba-auctions.com

Administratif

DIRECTION ARTISTIQUE
Aurore Blot Lefevre
T. +33 (0)1 49 49 90 03
ablotlefevre@pba-auctions.com

TRAITEMENT ICONOGRAPHIQUE
Céline Scaringi
T. +33 (0)1 49 49 90 17
cscaringi@pba-auctions.com

TRANSPORT / LOGISTIQUE
Jean - Yves Le Moal
jylemoal@pba-auctions.com
Sylvain Clerc
sclerc@pba-auctions.com
T. +33 (0)1 48 58 36 06

RÈGLEMENT
Mariana Si-Saïd
T. +33 (0)1 49 49 90 02
msisaid@pba-auctions.com

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER
Christie Demanche
T. +33 (0)1 49 49 90 19
cdemanche@pba-auctions.com

ACCUEIL
Réception Paris
Méryl Gigandet
T. +33 (0)1 49 49 90 00
accueil@pba-auctions.com

responsable informatIQUE
Olivier Paulhac
T. +33 (0)1 49 49 90 00
opaulhac@pba-auctions.com

Antoine Godeau
Président
Commissaire Priseur habilité

Fabien Béjean-Leibenson
Vice président

Delphine de courtry
Commissaire Priseur habilité

Pierre - Harald Leducq
Commissaire Priseur habilité

Raymond de Nicolay
Consultant

Paris
92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00
F. +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles
Harold Lombard
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
oroussev@pba-auctions.com
Charlotte de la Brunetière
cdelabrunetiere@pba-auctions.com

ConsultantS BRUXELLES
Ann Matthys
amatthys@pba-auctions.com
Ann-Sophie De Stoop
ann-sophie.de.stoop@telenet.be
Walter Spruyt
walter.spruyt@skynet.be

Avenue du Général de Gaulle 47
1050 Bruxelles
T. +32 (0)2 504 80 30
F. +32 (0)2 513 21 65

Amsterdam
Xavier Peters
xpeters@pba-auctions.com

Numéro d'agrément
2002-128 du 04.04.02

www.pba-auctions.com

1

Rare coffret rectangulaire avec couvercle à quatre pentes reposant sur des pieds en forme de pattes griffues, âme en bois recouverte de feuilles d'argent repoussé et en partie doré. Il est orné des symboles des Evangélistes placés dans les boucles de rinceaux se terminant par des palmettes, l'aigle de saint Jean et le taureau de saint Luc en façade, l'ange de saint Mathieu et le lion de saint Marc au dos ; les côtés sont à décor d'une grande rosace à huit pétales inscrite dans un cartouche circulaire cantonné de palmettes ; le couvercle a conservé un décor de fleurons dans des entrelacs de rinceaux sur trois de ses pentes, en façade et sur les pignons ; bords des panneaux limités par des frises de perles ; pourtour du couvercle souligné d'une bande de chevrons ; dessous avec plaque à décor géométrique ; la crête conserve les deux anneaux de fixation de la poignée, fermeture avec petit moraillon mobile aux bords découpés.
Espagne, X/XIe siècle.
H_13 cm L_16,2 cm P_8,9 cm
(quelques accidents et manques notamment la plaque arrière du couvercle, deux pieds refaits anciennement en fer)

8 000 / 10 000 €

Les témoignages d'orfèvrerie de la fin du Haut Moyen Age sont peu nombreux et rares sont les comparaisons que l'on peut établir entre ce coffret et des objets conservés dans les musées ou trésors d'églises. Le travail de métal précieux repoussé se rencontre cependant sur différents objets liturgiques comme des coffrets, des plats de reliure ou des autels portatifs. Ici, les palmettes des rinceaux héritées du monde islamique sont des motifs décoratifs récurrents que l'on retrouve en Espagne mozarabe. Le coffret en argent repoussé et doré qu'Alphonse III a donné au début du Xe siècle à l'évêque d'Astorga, conservé dans le trésor de la cathédrale, en donne l'exemple le plus fameux (fig.a). Sensiblement de la même époque, un autre coffret tout aussi connu, celui dit aux agates, *Caja de las Agatas*, qui constitue une des pièces des plus précieuses de la Camara Santa d'Oviedo, présente quant à lui des bandes de chevrons rappelant celles figurant sur ce coffret aux symboles des Evangélistes (fig.b)

Ouvrage consulté : Exposition New York 1993, *The Art of medieval Spain a.d. 500 – 1200*, The Metropolitan Museum of Art, cat.

fig.a

fig.b

2

Chapiteau d'angle en pierre calcaire sculptée en fort relief à décor de palmettes largement ouvertes, de boutons floraux et de crosses à la volute ornée de perles.
Ouest de la France, XIIe siècle
H_37,5 cm L_46 cm P_33,5 cm
(petits manques, érosion)

2 500 / 3 000 €

3

Rare **plaque** de forme carrée en cuivre champlevé et gravé représentant la Crucifixion avec la Vierge et saint Jean, infimes traces d'émail bleu et de dorure. Le Christ, les bras à l'horizontale, tourne la tête vers Marie, périzonium descendant jusqu'aux genoux noué sur la hanche droite, jambes parallèles et pieds juxtaposés ; la Vierge porte à son visage un pan de son manteau dans un geste d'affliction ; Jean tient un livre dans sa main gauche et lève l'autre main ; la Lune et le Soleil sont personnifiés en buste au-dessus des bras de la croix ; inscriptions : titulus, en latin et en grec, *IH[SUS] NAZAREN AO VS* (Jésus de Nazareth, Alpha et Omega, inscrits à l'envers, qui signifie « le début et la fin »), verticalement, de part et d'autre de la Vierge et de saint Jean, *I[N] CRVCE NOS CVRAT SVPPLEX CRVX ISTA FIGVRAT* (nous sauve sur la croix par son intercession) ; bordures verticales festonnées ; au revers, l'Alpha et Omega.
Rheno-Mosan, XIIe siècle
H_11,4 cm L_11,5 cm
(manque à la partie inférieure)

5 000 / 7 000 €

Il est intéressant de noter la présence d'un *A* et d'un *ω* gravés au revers. M.M. Gaultier dans son corpus des émaux méridionaux avait également observé un *A*, capitale romaine ou Alpha grec, au dos d'une plaque de reliure figurant de même une Crucifixion cosmique réalisée quant à elle dans un atelier hispano-limousin (*Emaux méridionaux – Catalogue international de l'Œuvre de Limoges*, Paris, 1987, T I, cat.133)

4

Rare coffret en os sculpté et gravé sur âme en bois, plaque de cuivre pour le fond, dorure, incrustations de pâtes rouge-orangé et noire. Il est à décor toutes faces, couvercle compris, de statuettes de saints en bas-relief, debout et tenant un phylactère, hormis un seul : sur le couvercle, cinq grands personnages sous des arcatures, trois à chaussures pointues, deux nus pieds ; sur les autres faces, personnages plus petits et couronnés, quatre en façade, cinq au dos, trois par côté ; ces saints sont séparés par des colonnettes plates au fût droit avec base et chapiteau à feuilles stylisées ; au milieu de la façade, large contrefort creusé d'un cercle pour l'emplacement de la serrure aujourd'hui disparue, figure de lion la tête retournée, la queue avec extrémité en palmette à la partie inférieure. Fond : plaque de cuivre bordée d'os, avec infimes traces de dorure, gravée au compas de deux rosaces insérées dans trois cercles concentriques. Pentures lancéolées et poignée sommitale en cuivre.
Nombreuses inscriptions en lettres capitales et onciales sur les phylactères, les arcatures, l'encadrement du couvercle et le bandeau de la façade.

Couvercle : arcatures, de gauche à droite, + *ST PETRV, PAVLVS, IESV CRISTV, IACOBVS, [??]ANVS* (st Pierre, Paul, Jésus Christ, Jacques, [Eti]enne ?) ; phylactères, de gauche à droite, le personnage de gauche ne portant pas de banderole, *ST TEPHANVS, IACOBVS, IOANVS +, ST PAVLVS* (st Etienne, Jacques, Jean, st Paul) ; bandeau sous les pieds des personnages : *EK ARMA A QVE [?] ENPER VIR [?]O FELICE* ("… er alma, a[t]que [s]emper virgo, felix") ; bord droit : *LI PORTA SVMEN DILV[?].* ("[ce]li porta sumens illud"). Il s'agit d'une partie de l'Hymne à la Vierge *"Ave maris stella, Dei Mater alma, atque semper virgo, felix celi porta sumens illud ave Gabrielis ore..."* ("Salut, étoile sur la mer ! Salut, Mère nourrice de Dieu, et pourtant toujours vierge! Salut heureuse porte du ciel ! en acceptant cette salutation de la bouche de l'ange Gabriel tu nous as procuré le salut". Hymne à la Vierge de saint Venance Fortunat, poète et évêque de Poitiers, † v.605).
Façade : au-dessus des personnages, + *ST PETORVS* + *ST PAVLVS* + *IACOBVS* + *IOANNVS* (st Pierre, st Paul, Jacques, Jean) ; phylactères : *IOAN, IAAN, QVARE, TSIRI.*
Côté gauche : phylactères, + *DAVI, AMEN, PEPIN* ; côté droit : phylactères, +*REX,* + *MACI, POLINIO*.
Dos : phylactères, *FELIPE, AMEN, LOINEIR, RENIER, VENVS*.
Cologne, dernier tiers du XIIe siècle
H_8,5 cm L_17,7 cm P_11,5 cm
(quelques restaurations anciennes, notamment aux colonnettes et, sur le couvercle, aux têtes des personnages des extrémités, plaquette du bord gauche ; serrure et son moraillon manquants).

50 000 / 80 000 €

Provenance : ancienne collection privée, Midi de la France.

Rare coffret

Cologne, XIIe siècle

fig.a

fig.b

A l'image de ceux conservés dans les musées, ce coffret a subi quelques remaniements dans son décor lors d'un remontage et l'emplacement de certaines figures du couvercle a été modifié. Ainsi, la figure du Christ placée à l'origine au centre est celle de l'extrême gauche, sans phylactère, bénissant d'une main et tenant un livre de l'autre ; de même saint Paul, deuxième arcature de gauche à droite, est la figure placée à présent à l'extrême droite reconnaissable au phylactère portant son nom ; une encoche sur le bord droit de sa robe correspond d'ailleurs à l'attache de la poignée.
Ce type de coffret à plaquettes d'os sculpté est typique de la production colonaise de la fin du XIIe siècle. La translation des reliques des rois Mages qui s'est effectuée à Cologne en 1164 est en effet à l'origine de la réalisation dans de nombreux ateliers de cette ville de reliquaires, châsses ou coffrets. Sur les premiers d'entre eux figurent ainsi les Mages comme on peut le voir sur le grand coffret du Louvre (inv. MRR 76, fig. a) ou l'important reliquaire en forme de tour du musée de Darmstadt (inv. Kg 54 : 226, fig. b). A l'ivoire qui est un matériau coûteux, les artisans colonais ont préféré l'os de bovin. Ce matériau abondant, cependant plus difficile à tailler que l'ivoire, leur a permis de répondre à une forte demande en cette période de renouveau du culte des reliques. On assiste alors à une production en série, facilitée par la fabrication de ces personnages hiératiques dont la juxtaposition produit un indéniable effet décoratif.

fig.c

fig.d

Les historiens d'art ont tenté de regrouper certaines de ces œuvres afin de définir des centres de fabrication. En dehors des ateliers directement reliés aux chapitres des cathédrales qui répondaient aux commandes les plus prestigieuses, des artisans travaillaient pour un marché plus ouvert dans des ateliers spécialisés dans la fabrication de ces *Beinkästen*. A l'image du coffret présenté ici, ils réalisaient des petites boîtes rectangulaires, des reliquaires ou des pyxides à destination d'une clientèle religieuse ou dévote. Ce coffret provenant d'une collection du Midi peut sans conteste être rapproché de celui du Musée de l'Ermitage (inv. б 73, Φ 9, fig. c), de celui du trésor de la cathédrale de Tournai (fig.d) ou, encore plus étroitement, d'un exemplaire conservé au musée des Arts décoratifs de Budapest (inv. 66.138, fig. e1 à e5). Il est visiblement issu du même atelier que ce dernier tant est comparable le style des statuettes et des colonnettes. On note également sur ces deux coffrets la présence de noms, remarquables par leur rareté et leur signification obscure comme *AMEN* ou *PEPIN*. Des approximations dans l'orthographe et une incohérence parfois dans la disposition ou la répétition des figures pourraient traduire une certaine décadence dans cette production. Il demeure que ce coffret nous est parvenu dans un état de conservation assez remarquable compte-tenu de son ancienneté et qu'il constitue un très rare témoignage de cet art singulier colonais de l'époque romane, seuls en effet quelques éléments isolés, personnages, plaquettes ou symboles du tétramorphe sont passés en vente publique ces dernières années.

Ouvrages consultés : Expositions Darmstadt – Cologne 1997/1998, *Kölner Schatzbaukasten, Die Grosse Kölner Beinschnitzwerkstatt des 12. Jahrhunderts,* Musée régional de la Hesse - Musée Schnütgen, cat. ; D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux Ve-XVe siècle*, Musée du Louvre, Paris, 2003, pp. 254-259 ; Expositions Berlin – Paderborn – Cologne - Luxembourg 2008/2009, *Die mitterlalterlichen Elfenbeinarbeiten*, Musée des Arts Décoratifs des musées de la ville – Musée diocésain et Trésor de la cathédrale – Musée Schnütgen – Musée national d'histoire et d'art, cat. T. Jülich, pp. 150-175.

---

fig.e1

fig.e2

fig.e3

fig.e4

fig.e5

Émaux champlevés

Limoges, XIIIe siècle

5

Plaque en cuivre, champlevé, gravé, émaillé et doré en forme de mandorle représentant le Christ en gloire, émail bleu, rouge, jaune, vert et blanc. Le Christ en buste tient un livre dans sa main gauche et bénit de l'autre ; fond constellé de rosettes et de disques, *alpha* et l'*omega* de part et d'autre de sa tête, nuées stylisées à la partie inférieure.
Limoges, vers 1210/1220
H_11,4 cm L_8,2 cm
(quelques manques et oxydations, dorure usée)

1 000 / 1 500 €

Ce Christ bénissant dans une mandorle devait trouver sa place sur la façade ou la pente du toit d'une chasse à l'exemple de la chasse de Saint-Viance (Corrèze).

6

Christ d'applique en cuivre champlevé, émaillé et doré, yeux en verre ; émaux blanc et bleu clair. Tête ceinte d'une couronne fleuronnée inclinée légèrement vers l'épaule droite ; stries sous-mammaires ; long périzonium et *suppedaneum*.
Limoges, vers 1220 /1230
H_9,9 cm
Sur fond de velours rouge
(usure à la dorure)

4 500 / 5 000 €

7

Pyxide en cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré de forme cylindrique avec couvercle tronconique surmonté d'une croix ; émail bleu, bleu turquoise, bleu clair, blanc et rouge. Décor de bustes d'ange dans des médaillons entourés de rinceaux feuillagés stylisés ; intérieur doré avec cupule.
Limoges, vers 1220/1230
H_9,8 cm D_6,7 cm
(usures à la dorure, très légers manques aux émaux, croix sommitale remplacée, fond percé, petit manque à l'extrémité du moraillon)

4 000 / 6 000 €

8

Châsse en cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré ; émail bleu, bleu turquoise, rouge et blanc. En forme de coffret reposant sur des pieds étroits, elle ouvre par un couvercle à pentes, surmonté d'une crête ajourée avec sphère aplatie au centre et muni d'un moraillon en façade à l'extrémité en tête d'animal stylisé la gueule ouverte ; décor identique sur les deux faces et les pentes de trois médaillons entourant chacun un buste d'ange aux ailes déployées sur fond de rinceaux au dessin schématisé ; même ornementation sur les faces latérales avec rinceau sur les pignons.
Limoges, troisième quart du XIIIe siècle
H_13,5 cm L_14,3 cm P_6,2 cm
(légers manques aux émaux, petites déformations et restaurations, usures à la dorure, serrure absente)

25 000 / 35 000 €

Provenance : ancienne collection Charles Boucaud, Paris

Plusieurs châsses d'une typologie comparable appartenant à la production limousine de la seconde moitié du XIIIe siècle sont conservées dans des églises de la région comme celle de Saint-Vaury (Creuse), d'Aixe-sur-Vienne (Haute-Vienne) ou, d'une dimension plus longue, de Saint-Yriex-la-Perche dans le même département.

Ouvrage consulté : C. Arminjon, M. Chavent, S. Doublard du Vigneau, M-M. Gautier, V. Notin, T. Zimmer, *Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France. Emaux limousins du Moyen Age.Corrèze, Creuse, Haute-Vienne,* Limoges, 1995.

9

Crosse avec saint Michel terrassant le dragon en cuivre champlevé, gravé, ciselé, émaillé et doré ; émail bleu, bleu turquoise, bleu clair, rouge, vert et jaune, perles d'émail noir et turquoise. Elle se compose d'une douille cylindrique surmontée d'un nœud aplati et d'un crosseron à section ovalisée allant en s'amenuisant et se terminant par une tête de serpent enserrant l'archange ; douille ornée de rinceaux fleuris avec trois guivres à la queue enroulée fixées verticalement ; nœud en deux parties ajourées à décor de reptiles entrelacés ; crosseron à fond de résille losangée simulant les écailles et crête à crochets assez espacés ; saint Michel, debout de profil dans la volute, un pied sur celle-ci, l'autre sur le dragon, plonge la lance tenue par ses deux mains dans le dos de la bête qui retourne sa tête, son museau parallèlement aux ailes ; la queue du dragon traverse la volute pour se partager en deux rinceaux aux extrémités feuillagées.
Limoges, vers 1220/1230
H_32 cm
Soclée
(quelques manques aux émaux et légères usures, l'aile droite de l'ange semble refaite anciennement ainsi qu'une queue d'une des guivres de la douille)

60 000 / 80 000 €

Provenance :
ancienne collection Charles Boucaud, Paris

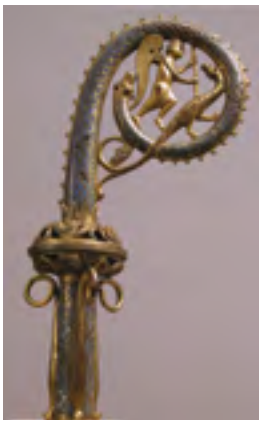


fig. a

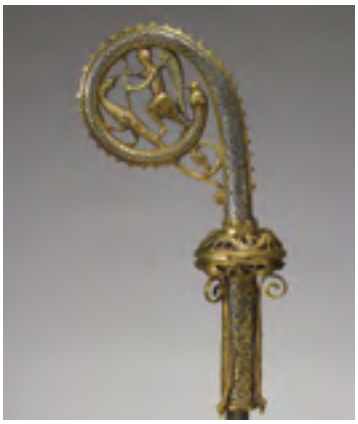


fig. b

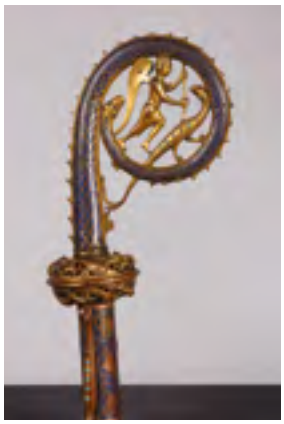


fig. c

fig. d

Cette crosse appartient au groupe le plus important des crosses limousines, celles représentant le combat de saint Michel avec le dragon. Marquet de Vasselot en dénombre ainsi 46 comparativement au second groupe, celui de l'Annonciation, qui en compte 39. On pense que les évêques et les abbés aimaient particulièrement imposer leur autorité à travers cette iconographie symbolisant le triomphe de l'esprit de Dieu sur le démon. Dans ce groupe d'une rare cohérence, dont les exemplaires se différencient par de légères variantes, on peut notamment rapprocher cette crosse-ci de celle conservée au Metropolitan de New York (inv. 32.100.289, fig.a), de celle également de la Walters Art Gallery de Baltimore, anciennement à Brimo de Laroussilhe (inv.44.294, fig.b), de celle aussi du Musée de Picardie à Amiens (inv. M.P.992.4.13, fig.c) et enfin de celle du château de Goluchów en Pologne dont seul le crosseron nous est parvenu (fig.d). Elles se distinguent des autres par la tête du serpent constituant l'extrémité de la volute qui ne mord ni la lance, ni une aile de saint Michel, comme sur les modèles les plus courants, par la douille ornée de rinceaux fleuris avec les reptiles fixés verticalement et non obliquement, le démon ne mord pas non plus la lance de l'archange. Vasselot ne semble pas avoir répertorié cette crosse de l'ancienne collection Charles Boucaud ; on peut toutefois remarquer qu'elle pourrait correspondre à celles des collections Beresford Hope ou Chandon de Brailles que l'auteur n'a pu examiner ni illustrer. Cet exemplaire, archétype de la production limousine du Moyen Age, est admirablement bien conservé, ayant gardé en effet presque tous ces émaux et sa dorure ainsi que tout son bestiaire original à la différence de celle du MET qui a fait l'objet de restaurations.

Ouvrage consulté : J.J. Marquet de Vasselot*, Les crosses limousines du XIIIe siècle*, Firmin, Paris, 1941.

Comme l'indique leur nom, ces petits bassins appelés gémellions allaient par deux, l'un muni d'une petite gargouille servait à verser l'eau dans l'autre. D'usage liturgique ou profane, les gémellions limousins sont ornés de différents sujets à thème courtois ou religieux, mais aussi des écus armoriés, des combats ou des scènes de chasse. Cette production a fait l'objet d'une étude et d'un recensement par J.J. Marquet de Vasselot dont la parution a été faite après sa mort à partir des éléments que l'historien de l'art avait laissés. Il en décrit près de cent trente en les classant par leur décor. Son premier chapitre est consacré aux gémellions à sujets religieux. Tout en faisant remarquer leur rareté, il indique bien qu'à côté des motifs religieux, la plupart de ces gémellions accordent une place plus ou moins importante aux sujets profanes. Il semble bien que cela soit le cas de celui-ci avec le centre qui met en scène un évêque assis tandis que les couples figurant dans les quatre lobes sont à l'évidence à caractère profane avec présence d'une danseuse et d'attributs comme une coupe, un sceptre ou un bâton fleuronné.

Ce gémellion par son décor et son état de conservation est très comparable à un exemplaire conservé au Louvre, cependant légèrement plus petit (inv.MRR 171, fig. a). Le sujet au centre présente également un personnage assis et un autre debout, là une reine à qui une femme fait l'offrande d'une coupe. Le revers se retrouve sur un autre exemple appartenant au Metropolitan Museum avec sa rosace entourée d'arcs de cercles fleuronnés (inv. 49.56.8, fig.b).

Particularité remarquable, de tous les gémellions décrits par Vasselot, il apparaît comme le seul à posséder des dragons dans les écoinçons.

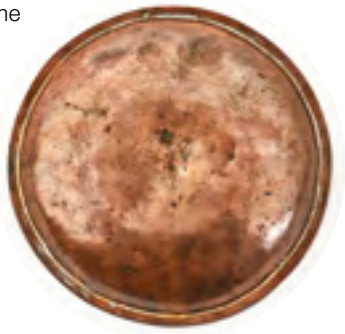
Ouvrages consultés : J.J. Marquet de Vasselot, *Les gémellions limousins du XIIIe siècle*, Paris, 1952 ; M.M. Gauthier, *Emaux du moyen âge occidental*, Paris, 1972, pp. 118 et 375 ; Exposition Paris – New York 1995/1996, *L'Œuvre de Limoges. Emaux limousins du Moyen-Age*, Musée du Louvre – The Metropolitan Museum of Art, cat. 126.

fig.a

fig.b

10

Gémellion champlevé et émaillé avec infimes traces de dorure ; émail bleu, vert et turquoise. Centre orné d'un évêque assis avec un personnage féminin debout devant lui qui semble lui offrir un vase sur un fond meublé de rinceaux feuillagés stylisés ; au pourtour, quatre lobes aux pieds entrecroisés entourant chacun un couple de personnages dont un assis, l'autre debout également sur fond de rinceaux : une femme tenant un bâton fleuronné et une jeune fille présentant une offrande d'une main, bénissant de l'autre ; un jeune homme et une jeune fille jouant des cliquettes ; un homme tenant un sceptre et une femme tendant un globe d'une main, désignant le ciel de l'autre ; un homme tenant une coupe (gémellion ?) et une femme un grand livre (?) ; écoinçons meublés d'un dragon ailé entouré de rinceaux ; rebord orné d'un rang de dents-de-scie, percé d'un petit trou circulaire. Revers gravé d'une rosace au centre dans un entourage d'arcs de cercle fleuronnés.



Limoges, milieu du XIIIe siècle
D_22,8 cm
(quelques manques à l'émail, usure, rebord percé d'un trou de fixation)

15 000 / 18 000 €

11

Châsse reliquaire en cuivre gravé et argenté avec cylindre en cristal de roche. Elle repose sur des pieds fins à pattes ; monture aux bords crantés soulignés de lignes sinueuses ; pignons à crochets surmonté d'une palmette, l'un orné d'un trilobe, l'autre munie d'un volet scellé à la cire ; crête à crossettes opposées avec pinacle central se terminant par un bouton ; cylindre renfermant les reliques entourées de tissus. Inscription à main levée sur un pignon : *S NICOLA DE MIRE.*
Italie, XIIIe siècle
H_11,4 cm L_10,3 cm P_6,5 cm
(usures à l'argenture)

5 000 / 6 000 €

Si l'inscription à peine lisible sur un des pignons semble ancienne, sans que l'on puisse la dater avec précision, elle indiquerait que les reliques présentes dans le cylindre en cristal de roche appartiendraient à saint Nicolas de Myre et de Bari. Ce saint, un des plus populaires, appartient à la fois à l'Eglise grecque et à l'Eglise latine. Né vers 270 selon la légende, il aurait été élu évêque de Myre en Asie Mineure. Ses reliques furent volées et rapportées en Italie à la fin du XIe siècle à Bari ; certains fragments furent éparpillés alors et plusieurs églises en conservent tant en France, en Suisse ou en Belgique.

12

Vierge à l'Enfant en noyer sculpté avec restes de polychromie, dos ébauché. Debout, la jambe droite très légèrement fléchie, Marie porte l'Enfant assis sur son bras gauche, posant sa main sur sa poitrine dans un geste protecteur ; tête ceinte d'une couronne fleuronnée posée sur un voile mi-long dont l'Enfant saisit une des extrémités ; elle est revêtue d'une longue robe et d'un manteau ouvert tombant en plis ondulés et étagés.
Champagne, deuxième quart du XIVe siècle
H_64,5 cm
(petits manques à la couronne et à la base)

10 000 / 12 000 €

13

Vierge à l'Enfant en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse. Assise sur un banc-trône mouluré, Marie tient son Fils sur son genou droit ; tête ceinte d'une couronne fleuronnée posée sur un voile mi-long reposant sur ses épaules ; visage ovale aux traits réguliers encadré des mèches ondulées de la chevelure ; elle est revêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau qui entoure ses genoux en formant des plis anguleux et profonds ; l'Enfant tient un oiseau de la main droite et bénit de l'autre ; terrasse demi-circulaire.
Derniers tiers du XIVe siècle
H_48 cm
(érosion, tête de l'Enfant cassée et recollée)

3 000 / 4 000 €

14

Corbeau en pierre calcaire sculptée en fort relief représentant un personnage tenant un écu portant le monogramme *Cn* surmonté d'une couronne. Tête aux joues pleines, aux yeux fendus et aux mèches bouclées de la chevelure mi-longue s'étalant de part et d'autre ; il est revêtu d'un manteau aux manches bouffantes et au col bordé d'un épais rabat ; un phylactère aux extrémités enroulées court sur ses épaules.
Fin du XIVe siècle
H_38 cm L_38 cm P_33 cm
(reprises au nez et à la main gauche, érosion)

2 500 / 3 000 €

15

Gargouille en pierre calcaire sculptée. Animal imaginaire au cou puissant et reptilien, base feuillagée à volutes, tête en forme de mascaron grimaçant à la bouche grande ouverte.
XIV/XVe siècle
L_60 cm
(petits accidents et légère érosion)

1 500 / 2 000 €

16

Paire de landiers en fonte de fer. Fûts droits à décor d'orbevoies et têtes portant un blason *semé de fleurs de lys*, bases à accolade.
XVe siècle
H_80 cm L_60 cm

2 000 / 2 500 €

17

Médaillon en nacre sculptée en fort relief de l'Adoration des Mages. Sur fond d'étable, la Vierge, assise sur la gauche, présente l'Enfant dont Melchior agenouillé embrasse la main ; derrière lui, Gaspard et Balthazar se tiennent debout, chacun portant leur offrande, l'un dans une coupe couverte, l'autre dans une corne d'abondance ; trou de fixation.
Allemagne du sud, vers 1480
Diamètre : 6,5 cm
Dans un cadre en bois mouluré
(petit manque en bordure, une perce)

2 000 / 3 000 €

18

Bougeoir dit à ailettes en bronze. Base circulaire à deux cercles de double filets reposant sur trois pieds en forme de patte stylisée ; longue tige légèrement tronconique ; binet hexagonal à deux lumières rectangulaires muni de deux ailettes.
Nord de la France ou Pays-Bas du sud, fin du XIVe siècle
H_18,8 cm
(petit accident à une ailette)

1 800 / 2 000 €

19

Saint Apôtre en résineux sculpté, polychromé, dos légèrement creusé. Debout, le saint tient un livre fermé dans sa main gauche ; tête ovale aux oreilles, à la barbe et à la chevelure stylisées ; il est vêtu d'une simple tunique et d'un manteau revenant sur le devant en formant des plis étagés en V ouverts.
Espagne, XVe siècle
H_97 cm
(main droite manquante, petite restauration au nez)

1 200 / 1 500 €

20

Christ bénissant en bois sculpté en ronde-bosse, polychromé et doré, dos plat. Debout, il tient un livre fermé dans la main droite et fait un geste de bénédiction de l'autre ; visage allongé aux grands yeux étirés vers les tempes, à l'expression aimable ; longue chevelure dont les mèches ondulées encadrent la tête ; il est revêtu d'une longue tunique et d'un manteau revenant sur le devant.
Espagne, vers 1400
H_87 cm
(manque à la main droite, reprises à la polychromie)

2 000 / 3 000 €

21

Tête de Vierge ou de Sainte couronnée en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse. Haute couronne fleuronnée et à cabochons posée sur un voile ; chevelure ondulée encadrant le visage ovale aux yeux en amande et aux joues pleines.
Vers 1400
H_24 cm
Soclée
(manques aux fleurons de la couronne, érosion au nez, collage à la partie inférieure)

2 000 / 3 000 €

22

Sainte Femme en chêne sculpté en ronde-bosse. Debout, la jambe droite avancée et légèrement fléchie, elle tient un livre ouvert de sa main gauche ; visage aux formes pleines, chevelure ceinte d'un bandeau perlé et torsadé dont les longues mèches ondulées reposent sur les épaules et dans le dos ; elle est revêtue d'un surcot ouvert à plastron et d'un manteau dont un pan revient sur le devant retenu par son avant-bras gauche ; beaux drapés tombant en plis droits dans le dos, étagés et en cornet sur le devant ; culot monoxyle orné d'un feuillage découpé.
Allemagne, première moitié du XVe siècle
H_totale : 46 cm
Soclée
(petits manques dont la main droite et au feuillage)

3 500 / 4 000 €

23

Ciboire en cuivre ciselé, gravé et doré. Réserve eucharistique de forme hexagonale ornée sur chaque face de scènes de la Passion sur fond quadrillé : Jésus au Jardin des Oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, la Crucifixion et la Résurrection ; toit conique avec rampants à crochets surmonté d'une Crucifixion ; tige à pans à deux nœuds aplatis et un nœud médian à cabochons losangiques émaillés des lettres de *MARIA* ; base polylobée.
Allemagne du sud, vers 1410/1420
H_37,4 cm
(petites restaurations notamment à la base du toit, légère déformation)

4 000 / 5 000 €

Un ciboire avec une réserve eucharistique très semblable est conservé au Musée Civique d'Art Ancien de Turin (inv.979/B) (voir Exposition Sienne 2002, *Goticosulle vie di Francia – Opere dal Museo Civico di Torino.* Santa Maria della Scala, E.Pagella, cat. 16)

24

Vierge à l'Enfant en albâtre sculpté en ronde-bosse avec rehauts de polychromie et de dorure. Debout et légèrement déhanchée, Marie porte l'Enfant sur son bras gauche ; elle lui présente une poire bécquetée par un oiseau posé sur la jambe gauche de Jésus ; tête ceinte d'une couronne avec visage ovale à l'expression aimable ; elle est revêtue d'un voile entourant ses épaules, d'une longue robe et d'un manteau dont un pan revient sur le devant au bord orné de quatre-feuilles.
Italie du sud, vers 1400
Socle en bois mouluré, noirci et doré.
(fissure, cassure au poignet droit de la Vierge)
H_62,5 cm
H_total 71 cm

3 000 / 4 000 €

25

Coffret à âme en bois recouvert de cuir gravé à décor de rinceaux fleuris, écu et phylactère portant l'inscriptionen lettres gothiques *AVE MARIA* ; pentures, serrure à moraillon et poignée sommitale en fer forgé.
Pays-Bas méridionaux, XVe siècle
H_8,3 cm l_13,5 cm L_23,8 cm
(légers accidents et manque, petite restauration à un angle du couvercle)

3 000 / 4 000 €

26

Coffret à couvercle bombé en cuir gravé et doré sur âme de bois. Décor de rinceaux aux feuillages très découpés, de quintefeuilles, d'étoiles, de disques et d'un monogramme en lettres gothiques *mp*, fond quadrillé ; pentures bombées, serrure à moraillon, poignées sommitale et latérales en fer forgé.
Nord, de la France ou Pays-Bas méridionaux, fin du XVe/début du XVIe siècle
(déchirure en façade, petites restaurations, ornements manquants)
H_16,1 cm L_26,5 cm P_13,3 cm

3 000 / 4 000 €

Le musée de Cluny conserve un coffre à dessus bombé présentant le même type de rinceaux aux feuilles déchiquetées sur fond or ainsi qu'un palastre de serrure au bord découpé de pointes (inv. Cl 23533, fig.).

Ouvrage consulté : Exposition Paris 2006, *Thermes et hôtel de Cluny - Musée national du Moyen Âge – Œuvres nouvelles 1995-2005, musée national du Moyen Age – Thermes et hôtel de Cluny*, cat. 49, p 86.

fig.

27

Grande initiale M enluminée avec rehauts d'or sur vélin provenant d'une Bible de Gutenberg figurant les Noces de Cana. Représentation pittoresque et originale dans laquelle un puits étroit et haut forme la jambe centrale de l'initiale. Autour de ce puits, se tiennent cinq personnages, à droite, la Vierge et le Christ, à gauche, le majordome goûtant le vin devant un convive émerveillé et le sommelier qui verse l'eau dans les cruches. Ligne en lettres gothiques au-dessous ; revers avec texte.
Strasbourg, vers 1460/70
(petites déchirures en bordure, pliures, légères usures)
H_10 cm L_10,1 cm

400 / 600 €

Bien qu'imprimés à Mayence en 1455, plusieurs exemplaires de la Bible de Gutenberg ont été enluminés dans des ateliers strasbourgeois. On reconnaît bien ici le style de ces ateliers avec les bords de la lettrine découpés d'échancrures, la finesse du dessin, la singularité comme la naïveté des visages rappelant les gravures et les tapisseries du Rhin supérieur.

28

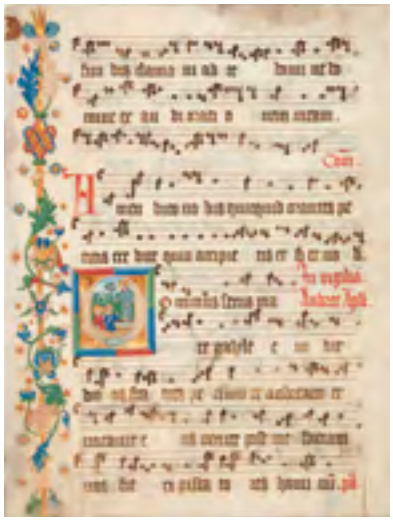
Très grande initiale A enluminée d'antiphonaire sur parchemin, polychrome et or représentant la Cène.
Espagne, fin du XVe siècle
(petites pliures et usures)
Parchemin : H_29,5 cm L_25,5 cm

1 500 / 2 000 €

Cette lettrine est exceptionnelle par sa taille ce qui laisse présumer des dimensions imposantes de l'antiphonaire dont elle est issue comme on peut en voir au monastère de Guadalupe (Estrémadure). Celle-ci, bien que d'une facture un peu naïve, présente des détails intéressants : l'attitude de saint Jean, couché sous le bras gauche du Christ, comme sous sa protection, et au premier plan, Judas, figuré de dos et sans nimbe face au Christ, annonçant le prochain face à face du Baiser de sa trahison.

29

Page d'antiphonaire sur vélin. Initiale D historiée de *Dominus secus mare galyle…* ouvrant l'Introït célébrant la Vigile de saint André ; elle illustre la Vocation de Pierre et André : Jésus, debout au bord du lac de Génézareth, appelle les futurs apôtres en train de pêcher dans une barque sur fond de paysage vallonné avec château sur une colline ; marge avec rinceau fleuri s'enroulant autour d'une tige à entrelacs. Texte avec rehauts de lettres rouges.



Allemagne du sud, Augsbourg, atelier de Johannes Bamler, vers 1470-1480
(quelques usures, notamment à la dorure)
H_45,5 cm L_39,9 cm

1 700 / 2 000 €

La forte palette, bleu, rouge, vert de l'initiale avec son cadre tricolore typique renvoie à des ateliers ayant prospéré à Augsbourg durant la seconde moitié du XVe siècle. La composition de la marge à la longue tige autour de laquelle s'enroulent de délicates acanthes dentelées, nous indique que l'artiste a travaillé dans l'atelier de Johannes Bamler, scribe, enlumineur et imprimeur d'Augsbourg (1430-1495). Son œuvre est bien cernée car il a signé plusieurs de ses manuscrits et incunables. Il a été étudié par Sheila Edmunds, dont on peut citer pour comparaison la Bible latine datée de 1466, imprimée à Strasbourg par Eggestein (Wolfenbütel, Herzog August Bibliothek, BibelSlg 20155).

Ouvrage consulté *:* E. Sheila, "New light on Johannes Bamler" dans *Journal of the Printing Historical Society*, 1993, no. 22.

30

Rondel, vitrail peint en grisaille et jaune d'argent représentant sainte Marguerite sortant du ventre du dragon. La sainte auréolée en buste tient dans ses mains jointes une croix et regarde le monstre.
Vers 1500
Cadre en bois mouluré
(légère corrosion du verre par endroit)
D_19,8 cm

600 / 800 €

fig.a

31

« Saint Jérôme au désert »

Peinture sur toile (soie ?) contrecollée sur papier.

Le Pénitent est agenouillé devant un crucifix tenant une pierre dans sa main droite avec laquelle il frappe sa poitrine dans un acte de mortification, sa toge cardinalice reposant près de lui sur une branche d'arbre ; sur la droite, le lion lèche sa patte blessée ; à l'arrière plan, saint Jérôme retirant l'épine de la patte du lion ; paysage imaginaire composé de hautes falaises, de rochers, d'une échappée sur la mer avec frêle embarcation, d'arbres aux troncs fins avec légers feuillages et d'une chapelle.

Allemagne, attribuée au **Maître de l'Epitaphe de Breidenbach**, fin du XVe siècle

Présentée soclée entre deux plaques de verre

(légères usures à deux angles)

H_21 cm L_15,5 cm

10 000 / 12 000 €

Plusieurs détails de ce Saint Jérôme au désert sont typiques de la peinture allemande de la fin du Moyen Age et plus spécialement d'un maître anonyme, auteur de la Crucifixion avec saint Jean-Baptiste et saint Jérôme conservée au Musée Städel de Francfort-sur-le-Main (Inv. Nr. HM 42, fig.a à d) L'extrême délicatesse des traits du visage du saint comme de sa chevelure, la raideur des plis du vêtement avec leurs terminaisons carrées et en crochet, le paysage de l'arrière-plan et ses falaises aux pentes courbes mourant dans l'eau ainsi que l'arbre avec ses troncs fins et parallèles aux lignes toutes longilignes et au feuillage juste suggéré, sont plusieurs caractères que l'on retrouve en effet sur cette Crucifixion.

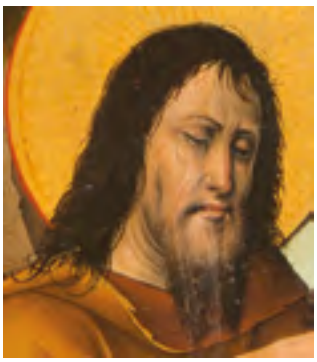


fig.b

fig.c

fig.d

32

Plaquette en bronze ciselé et doré représentant le profil gauche du Christ en fort relief. Tête entourée d'un nimbe cruciforme, surmontée de la Colombe du Saint-Esprit, le soleil et la lune dans les angles supérieurs ; inscription *I.N R.I.* (Jésus de Nazareth Roi des Juifs) ; encadrement mouluré et attache repercée de deux trous de fixation.
Rome, entre 1475 et 1490
H_9,2 cm L_6,8 cm
(quelques usures à la dorure)

1 500 / 2 000 €

Certains historiens d'art comme Bode et Bange considèrent que l'image de cette plaquette s'inspire d'un relief byzantin appartenant au trésor de Saint-Pierre de Rome. D'autres comme Hill et Pope-Hennessy ne confirment pas cette thèse mais placent toutefois sa réalisation dans le courant romain entre 1475 et 1490. Il s'agirait pour eux d'une volonté de la Renaissance de diffuser la Vraie Image du Christ. On trouve des exemplaires de cette plaquette dans de nombreux musées de part le monde (Berlin, Londres, Chicago, Paris, Venise, Florence, Padoue, Leipzig …).

Ouvrage consulté : D. Banzato et F. Pellegrini, *Bronzi e placchette dei MuseiCivici di Padova*, Padoue, 1989, p 37.

33

Linteau de cheminée en pierre calcaire sculptée en fort relief représentant une chasse seigneuriale à l'oiseau. De gauche à droite : un couple de seigneurs à cheval, l'homme et la femme tenant chacun un rapace sur leur poing gauche, devant eux un veneur avec un chien soufflant dans un cor, sur la droite, un couple à cheval se fait face ; cadre paysagé avec arbres aux feuillages charnus, château, pont, église et village au lointain, mottes de terre et touffes de plantes au premier plan. Bords inférieur et supérieur moulurés, ce dernier marqué d'une pointe en son milieu.
Touraine, fin du XVe siècle
(épaufrures, couche noire de pollution)
L_166,3 cm H_51 cm P_14,5 cm

4 000 / 5 000 €

34

L'Annonciation, groupe de retable en chêne sculpté en fort relief avec infimes traces de polychromie et de dorure. A gauche, l'archange est agenouillé, tenant dans sa main droite le bâton de messager (aujourd'hui disparu) ; sa chevelure est ceinte d'un bandeau laissant échapper à l'arrière un amas de mèches bouclées tombant dans le cou ; à droite, devant un prie-Dieu orné d'arcatures et recouvert d'une étoffe, Marie est également agenouillée, les mains jointes ; visage ovale avec les yeux aux extrémités tombantes, le nez droit et le petit menton rond ; longues mèches de la chevelure descendant dans son dos ; elle est revêtue d'un manteau et d'une robe simple à l'encolure soulignée d'un bourrelet aigu ; les drapés des manteaux de l'ange et de la Vierge se cassent en formant une accumulation de plis creux et anguleux. Au registre supérieur, au-dessus d'une balustrade recouverte d'un drap, six anges, quatre dont on voit les bustes, deux seulement les têtes, adoptent des attitudes variées, l'un les mains jointes dans une attitude d'adoration ; chevelures mi-longues aux mèches ondulées se terminant pour la plupart par des boucles en escargot.
Pays-Bas septentrionaux, Utrecht, attribuée à **Adrien van Wesel** (Utrecht ?, vers 1417- † vers 1490), vers 1470/80
(infimes accidents notamment aux ailes des anges, trou de fixation au centre)
H_41,5 cm L_30,7 cm P_9,5 cm

4 000 / 6 000 €

On reconnaît dans ce groupe à la composition rigoureuse, le style bien personnel d'Adriaen van Wesel, appelé le Maître des anges musiciens ou le Maître de la Mort de la Vierge avant son identification par Swillens en 1948. Ces deux groupes sont conservés au Rijksmuseum d'Amsterdam (inv. N.M.11647 et 11859, fig.a et b), seul musée à pouvoir présenter une petite dizaine de sculptures attribuées à cet artiste. Plusieurs caractères attribuables à Wesel ou à son école se retrouvent ici dans cette Annonciation : composition étagée de la scène, drapés des vêtements formant sur le sol des amas aux plis accidentés et profonds, précisions dans les traits des visages notamment les yeux aux fines paupières, chevelure aux mèches distinctes les unes des autres marquées d'ondulations ou se terminant en boucles enroulées, simplicité des vêtements dont seul le col est souligné d'un liseré, figure de l'ange muni de grandes ailes déployées aux plumes dessinées, Vierge avec de très longs cheveux et un visage ovale aux traits menus. Les seules comparaisons avec les deux groupes cités précédemment (fig.a et b) ainsi qu'avec la Vierge de la Nativité (Rijskmuseum, inv. N.M. 11713, fig.c), ou celle d'une Annonciation (Bruges, Gruuthuse Museum, fig.d) sont ainsi assez parlantes.

Ouvrage consulté : Exposition Amsterdam 1980, *Adriaen van Wesel eenUtrechtsebeeldhouweruit de latemiddeleeuwen,*Rijksmuseum, cat. W. Halsema-Kubes, G. Lemmens et G. de Werd.

fig.a

fig.b

fig.c

fig.d

35

Tapisserie en laine et soie représentant un tournoi.
Sur fond de mille-fleurs, sont figurés, dans un enclos fait de planches dressées, deux chevaliers en armes sur des chevaux caparaçonnés entourés de nombreux soldats tenant bannières et gonfalons. Marque de licier en bordure : lettres *MD* surmontées d'une couronne.
Madrid, manufacture royale de Santa Barbara, inspirée de la série des tapisseries tournaisiennes illustrant la Conquête d'Assilah et de Tanger tissées en 1472, XXe siècle
(bel état)
H_306 cm L_578 cm

12 000 / 15 000 €

Le sujet de cette tapisserie rappelle la suite de quatre tissées à Tournai sur une commande d'Alphonse V du Portugal en 1472. Elles illustrent le récit historique de la campagne militaire du roi et de son fils Don Juan au Maroc en 1471 avec la prise des villes d'Assilah et de Tanger. Conservées au musée de la paroisse collégiale de Notre-Dame de l'Assomption à Pastrana en Espagne, elles ont fait l'objet de reproductions comme celle qui orne le mur de la salle des banquets du château de Guimaraes au Portugal.
Ce beau panneau, librement inspiré de la tapisserie illustrant le siège d'Assilah, a été réalisé au siècle dernier par la manufacture royale de Santa Barbara de Madrid. Philippe V a fondé en 1721 cette manufacture, imitant en cela les ateliers royaux français suivant le modèle de Colbert.

36

Buste de saint Come (?) en pierre sculptée en ronde-bosse, polychromée et dorée. Le jeune docteur est représenté imberbe, coiffé d'un bonnet, son visage encadré d'une chevelure aux fortes ondulations ; il porte une robe au col boutonné avec rabat, orné d'un fermail à quatre pointes.
Allemagne ?, XVe siècle
(quelques manques notamment au chapeau et au dos)
H_31 cm L_25 cm

4 000 / 6 000 €

37

Etui à nécessaire en cuir gaufré, ciselé et incisé pour quatre éléments. Décor de rinceaux feuillagés ; monogramme christique *IHS* surmonté d'une croix ; doubles passants latéraux.
XVe siècle
H_21 cm

2 000 / 3 000 €

38

Etui à nécessaire en cuir gaufré, ciselé et incisé pour douze éléments. Décor de bandes verticales : rinceaux feuillagés, croisillons et pointillés, treillis, diagonales ; passants latéraux.
XVe siècle
H_17 cm L_6,2 cm

2 000 / 3 000 €

fig.

39

Etui cylindrique à message armorié à âme en bois recouverte de cuir gaufré, ciselé et incisé. Décor sur chaque face d'un écu *bandé de vair et d… de six pièces* dans un cartouche de cuir découpé accompagné des lettres *C* et *A*, surmonté d'un cimier ; au-dessus, buste d'homme muni d'une arbalète, au-dessous, buste de femme nue levant les bras au corps se terminant par des feuillages, dragon ailé et lion à la partie inférieure ; tores en couronne de laurier à chaque extrémité. Ancienne étiquette de collection.
Pays-Bas méridionaux, première moitié du XVIIe siècle
(couvercle manquant, accident et vermoulures au rebord de l'âme en bois, fond fendu avec petits manques)
L_32,5 cm D_6,8 cm

2 000 / 3 000 €

Il est vraisemblable que ce bel étui ait appartenu à Charles Albert de Longueval, comte de Bucquoy, né en 1607 et mort en 1663. Le blason du propriétaire correspond en effet à celui de cette famille du nord de la France *bandé de vair et de gueules de six pièces* (fig.) et les lettres *C* et *A* qui figurent de part et d'autre désigneraient Charles Albert, grand-veneur et louvetier héréditaire d'Artois (1621-1659, capitaine général du comte de Hainaut, grand bailli et gouverneur du Hainaut, gouverneur de Valenciennes, Incolat de Bohême (15/11/1627).

Ouvrage consulté : M. Vulson de La Colombière, *La Science héroïque, traitant de la noblesse et de l'origine des armes*, 2e édition, Paris, 1669.

40

Etui à message armorié en forme d'amande en cuir gaufré, ciselé et incisé. Décor sur une face d'enroulements de feuillages et d'une échelle inscrite dans une amande surmontée d'une croix à double traverse, sur l'autre d'un cartouche au *lion rampant morné* surmonté d'une tête de putti entourée de rinceaux ; cordonnets et passants dont un double sur chaque côté. Ancienne étiquette de collection.
Italie ?, XVe siècle
(petit manque au bout le plus aigu, cordonnet d'époque postérieure effiloché)
H_15,5 cm L_9,3 cm

2 000 / 3 000 €

41

Boîte à pyxide à âme en bois recouverte de cuir ciselé et incisé de forme conique à décor de rinceaux et de deux médaillons avec le symbole christique *IHS* accompagné d'une croix et des trois clous de la Passion ; passants pour la lanière de suspension.
XVe siècle
(petite lacune sous la base et au sommet)
H_11 cm D_6,8 cm

2 000 / 3 000 €

fig.

42

Fragment de Christ crucifié en ambre sculptée en ronde-bosse.
Flandres ou Allemagne, vers 1500
Soclé
H_6,8 cm L_3,2 cm

1 200 / 1 500 €

L'anatomie de ce *corpus christi* est caractéristique des Christs de la fin du Moyen Age qui témoignent d'une étude plus exacte du corps humain comparativement à la précédente typologie byzantine. On retrouve en effet les caractères anatomiques que l'on peut voir sur les gravures de la fin du XVe siècle comme le montre la Crucifixion de Martin Schongauer des années 1475/1480 (fig.) : torse droit et étroit, sternum et diaphragme concrétisés par des points et un bourrelet, abdomen légèrement proéminent ; l'extrémité d'une mèche de la chevelure reposant sur une épaule comme le périzonium court et drapé sont des éléments que l'on retrouve également sur les Christs réalisés au tournant des années 1500.
On sait que l'ambre, cette résine fossile, était essentiellement récoltée sur les rivages de la mer Baltique pour être commercialisée en Europe. Son utilisation dans la fabrication d'objets religieux, les chapelets notamment, est attestée à Bruges et à Lübeck dès le XIVe siècle. Ce Christ est ainsi un rare témoignage de l'utilisation ancienne de cette matière avant celle plus connue des grandes cours européennes des XVIIe et XVIIIe siècles qui passaient leurs commandes aux ateliers de Königsberg ou de Dantzig.

43

Volet gauche de diptyque en ivoire sculpté représentant l'Adoration des Bergers. L'Enfant Jésus repose au centre, à même le sol, devant Marie agenouillée, les bras croisés sur la poitrine ; Joseph, debout derrière elle, tient d'une main un bâton en forme de tau et tend une lanterne de l'autre pour éclairer la scène ; sur la droite, deux bergers, l'un agenouillé présentant un linge au-dessus de l'Enfant, l'autre tenant une houlette ; à l'arrière-plan, toit de la crèche et montagnes avec l'Etoile dans le ciel. La scène est encadrée de deux colonnettes à balustre feuillagé surmontées de pots à feu, reliées par un arc formé de deux dauphins à la tête retournée, aux queues attachées à un candélabre en clef de voûte.
Moitié nord de la France, début du XVIe siècle
(petites fentes, deux trous de suspension sur le haut de la plaque, graffiti au dos *1783*)
H_11,9 cm L_8,1 cm

3 500 / 4 500 €

Cette plaque fait partie d'une production assez rare de plaquettes et de diptyques réalisés dans des ateliers français au début du XVIe siècle. Ces œuvres sont à placer dans le courant de la première Renaissance, leur style empruntant encore à la tradition de la fin du Moyen Age tout en introduisant en même temps des éléments décoratifs venus d'Italie comme ici les colonnettes à fût feuillagé, les pots à feu et les dauphins ; le fond quadrillé reste quant à lui traditionnellement usité au XVe siècle sur les objets relevant du gothique tardif du nord de la France ou des Flandres. A cette scène de l'Adoration des bergers, traitée ici avec des détails pittoresques, devait vraisemblablement répondre une Nativité ou une Adoration des Mages sur le volet droit. Le musée du Louvre conserve en effet un diptyque appartenant à cette même production illustrant à gauche une Nativité et à droite une Adoration des Mages (inv. OA 109, fig.a). Rares sont cependant ces témoignages tardifs appartenant à la production des ivoires de dévotion issus des ateliers français, essentiellement parisiens, qui a connu son apogée au XIVe siècle mais tendaient à disparaître deux siècles plus tard à l'aube de la Renaissance. Outre celui du Louvre, le British Museum conserve un diptyque issu vraisemblablement du même atelier représentant la Crucifixion et la Déploration au pied de la croix que R. Koechlin publie dans son ouvrage sur les ivoires gothiques français (inv. 1856, 0623.115, fig. b).

Ouvrages consultés : R. Koechlin, *Les ivoires gothiques français*, Paris, rééd. 1968, T Planches, PL. CLXXIII, N° 985 A ; P. Malgouyres, *Ivoires de la Renaissance et les Temps modernes – La collection du musée du Louvre*, Paris, 2010, p 89.

fig.a

fig.b

44

Chandelier tripode en bronze à patine brune. Pieds à décor de masque grimaçant séparés par des volutes adossées ; binet orné de trois bustes engainés, de feuillages et de fruits.
Italie du nord, Venise, XVIe siècle
(pas de vis changé)
H_14,3 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance : vraisemblablement de l'ancienne collection Stefano Bardini, Florence, avant 1899 (fig.)

Ouvrage consulté : T. Rago, *I bronzetti e glioggetti d'uso in bronzo*, Museo Stefano Bardini, Florence, 2009.

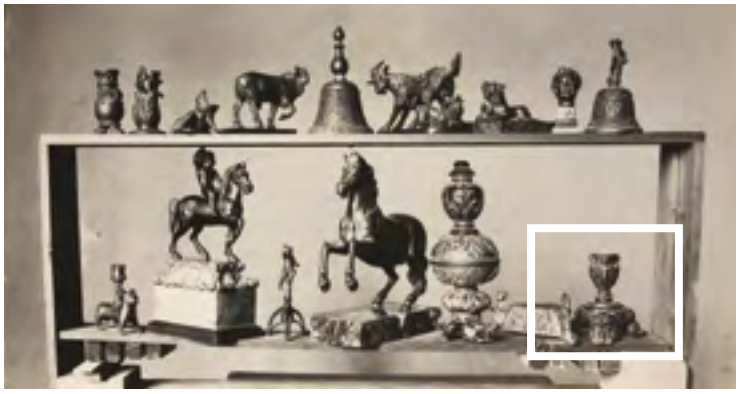


fig.

45

Grand coffret en fer forgé, ciselé et repercé sur une âme en bois. Couvercle plat à cinq bandes à décor de rinceaux animés de volatiles et de deux dragons adossés au centre ; faces latérales avec compartiments meublés de rinceaux de feuilles à trois pointes ; façade avec serrure à deux moraillons, décor d'orbevoies feuillagées et de motifs symboliques, inscription *AEQVES DIFFICVLTER* (« à égalité avec difficulté » ?) ; crochets et anneaux latéraux. Clef.
Vers 1500/1520
(quelques manques mineurs au décor)
H_18 cm L_23,2 cm P_34 cm

4 000 / 6 000 €

46

Sainte Lucie en bois sculpté en ronde-bosse, polychromé et doré. Debout, elle tient un livre fermé dans sa main droite sur lequel reposent deux yeux et un manche de couteau de l'autre ; elle est coiffée d'un bonnet placé à l'arrière de la tête ornée de volutes et revêtue d'une robe aux larges manches, épousant sa taille, et ceinturée par une écharpe.
Espagne, première moitié du XVIe siècle
(petits éclats et vermoulures, manque la lame du couteau)
H_51 cm

1 500 / 2 000 €

47

Panneau de retable représentant le Christ sortant du tombeau dans un encadrement architecturé en bois sculpté et doré.
Tempera et or sur panneau de résineux
Espagne, vers 1500
(reprises à la dorure)
H_48 cm L_51 cm

2 000 / 3 000 €

48

Enfant au dauphin en marbre sculpté en ronde-bosse, sculpture de fontaine. Accroupi, les jambes pliées dont une relevée, l'enfant est entièrement nu, tenant de sa main droite la tête du dauphin contre lui ; corps potelé aux fesses rebondies, au ventre proéminent et à la cheville marquée d'un bourrelet ; gueule ouverte de l'animal repercée pour le passage du jet d'eau.
Italie, Toscane, entourage de **Niccolo Tribolo** (Florence 1500-1558), milieu du XVIe siècle
(manques visibles dont la tête)
H_39 cm L_36 cm P_25,5 cm

4 500 / 6 000 €

fig.a

fig.b

L'enfant ou le putto a très tôt été associé au monde aquatique dans la sculpture du quattrocento comme en témoigne l'*Enfant tenant un dauphin* d'Andrea del Verrocchio (vers 1475-81). On le retrouve ainsi naturellement dans le décor des fontaines jouant avec divers animaux comme des dauphins, des poissons ou des cygnes. Le sculpteur florentin, architecte des jardins, Niccolo Tribolo a particulièrement apprécié ce thème comme on peut le voir sur la fontaine d'Hercule de la villa di Castello de Florence qu'il réalisa avec son élève Pierino da Vinci entre 1538 et 1548 (fig. a).
Cet enfant en marbre aux formes potelées constitue un témoignage intéressant de ces décors de jardins si à la mode à Florence du temps des Médicis. Il est à rapprocher d'un autre assis sur une cruche, anciennement dans la collection Thyssen-Bornemicza, passé ensuite en vente à Londres en 2002 (fig.b). Il est à remarquer ici, la torsion du buste, étude d'anatomie visiblement influencée par l'étude des modèles antiques. Deux petits bronzes attribués à Tribolo montrent l'intérêt que portait particulièrement cet artiste à cette tension du corps si fascinante dans le fameux *Torse du Belvédère* : l'un représentant un nain dit Esope des collections du Victoria and Albert Museum de Londres (inv. 2626-1855, fig.c), un autre un satyre jouant de la flûte de Pan au Musée du Bargello de Florence (inv. n° 390, fig. d).

Ouvrages consultés : J. Pope Hennessy, « A Small Bronze by Tribolo » dans *The Burlington Magazine*, Vol.101, n° 672, mars 1959, pp. 85-89 ; A. Radcliffe, M. Baker et M. Maeck-Gérard, *Renaissance and later Sculpture – The Thyssen-Bornemisza Collection*, Londres, 1992, cat.17 ; Vente Londres, Sotheby's, 9 juillet 2002, lot 53.

---

fig.d

fig.c

49

Piètement d'une table de palais en marbre sculpté en fort relief composé de deux pieds en éventail à décor de masques de satyre grimaçant entre deux volutes à crosse, parties supérieures et bases moulurées.
Italie, Rome, entourage de Giacomo Della Porta (Porlezza 1533 – Rome 1602), dernier quart du XVIe siècle
(quelques accidents et restaurations notamment aux volutes)
Chaque : H_72,5 cm L_100 cm P_23 cm

10 000 / 15 000 €

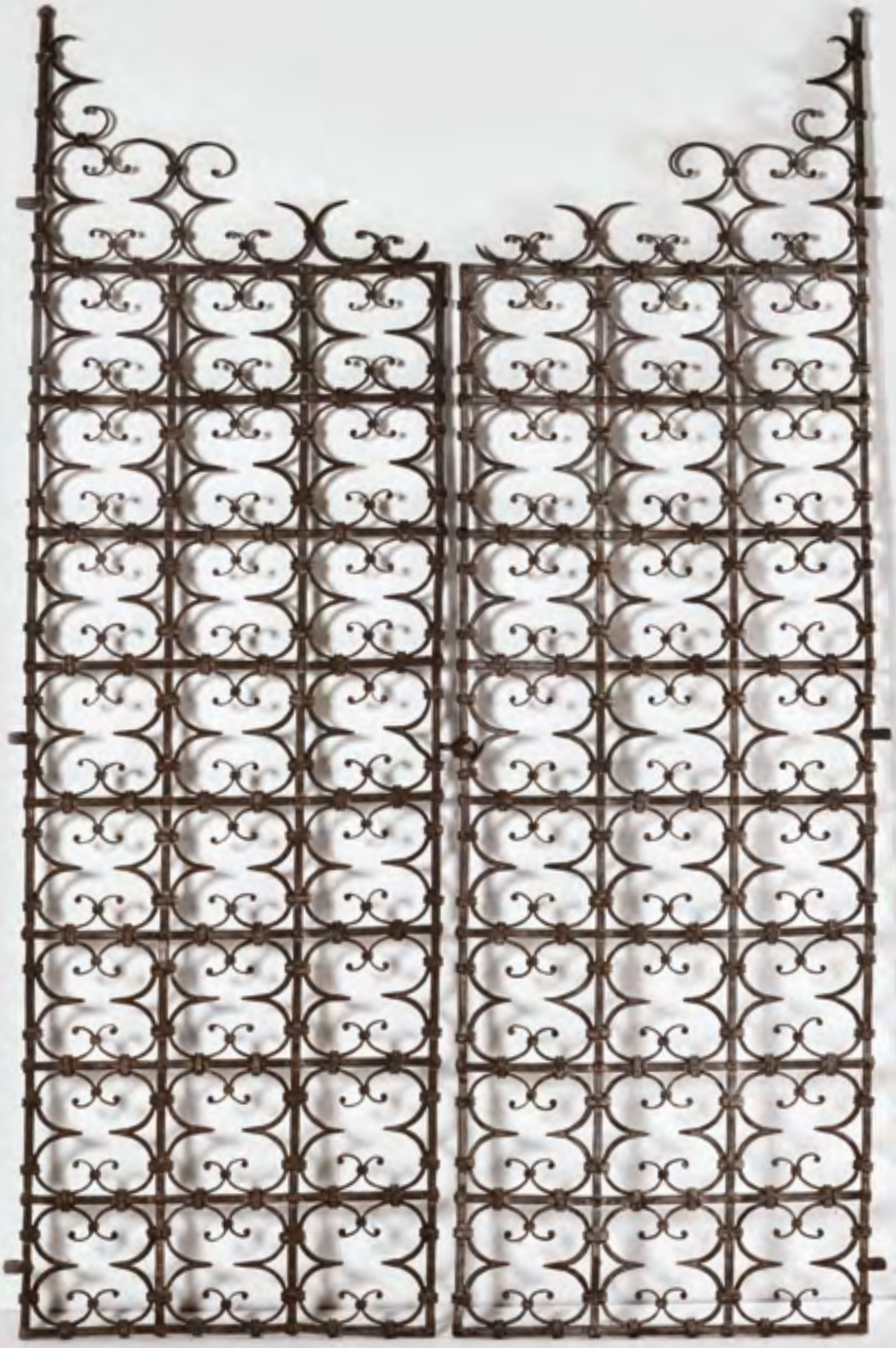
Les mascarons très expressifs et d'une belle maîtrise d'exécution qui ornent ce piètement de table font penser à ceux que l'on peut voir à Rome, notamment sur des fontaines attribuées à l'architecte et au sculpteur Giacomo della Porta. La fontaine du Maure de la plazza Navona (1575), celle du Masque de la plazza Pietro Illiria (1593) ou celle encore dei Mascheroni du Palais Borghese (fig.) montrent ainsi plusieurs exemples très comparables de ce motif décoratif que l'art baroque a particulièrement apprécié.

fig.

50

Grande grille en fer forgé à deux battants à décor de volutes accostées formant des quadrilobes reliées par des colliers.
Italie, XVIe siècle
H_212 cm L_70 cm

7 000 / 9 000 €



Ce motif du mascaron trouve son origine dans les *grotesques*, ce thème ornemental de l'antiquité que l'on redécouvre au XVe siècle lors de la mise au jour de fresques de villas romaines. Le caractère enfoui de ces salles enterrées faisant penser à des grottes a donné le nom à ce décor, combinaison fantaisiste de motifs variés tant réalistes qu'imaginaires. Emblématique de ce mélange de genres, le mascaron mi-humain mi-animal se retrouve comme source d'inspiration dès le milieu du XVIe siècle en tant qu'élément ornemental à part entière : sculpture monumentale de jardin comme au Parc des Monstres de la Villa Orsini à Bomarzo au nord de Rome (1550, fig.a), élément d'architecture extérieur ou intérieur, l'entrée et les fenêtres de la demeure du peintre Zuccari à Rome (1592, fig. b et c) ou la cheminée de la villa delle Torre (achevée en 1560, fig. d) en donnent plusieurs exemples. Les fenêtres proposées ici sont à l'image de celle toujours in situ au Palais Mantovani, vicolo Botte à Vérone (fig.e).

---

fig.a

fig.b

fig.c

fig.d

fig.e

51

Paire d'encadrements de fenêtre en marbre de Vérone sculpté. Linteau en forme de mascaron aux arcades sourcilières en bourrelet torsadé, aux petites oreilles pointues, aux yeux légèrement proéminents et aux moustaches avec les extrémités enroulées ; montants à volutes stylisées ; appui avec renflement demi-sphérique encadré de deux volutes.
Italie du nord, Vérone, seconde moitié du XVIe siècle
(légers accidents)
H_152,5 cm L_92 cm et H_148,5 cm L_95 cm

30 000 / 40 000 €

52

Paire de credenza en noyer ouvrant à un tiroir et quatre vantaux. Panneaux plats et encadrement moulurés à décor de fusaroles aux extrémités arrondies et perles ; prises des tiroirs et des portes en forme de buste d'homme ; montants des angles à pan coupé ornés de personnages superposés adossés à un feuillage avec masque grimaçant à la partie supérieure.
Italie du Nord, Ligurie, fin du XVIe siècle
(petites restaurations d'usage)
H_90 cm L_90 cm P_45 cm

3 500 / 5 000 €

53

Rare petite armoire en noyer avec décor marqueté d'os ouvrant à deux vantaux, un tiroir dans le soubassement et un coffre dans la frise. Portes à deux panneaux pleins à encadrement mouluré séparés par un petit panneau longitudinal à marqueterie géométrique, recto et verso ; frise à décor d'étoiles ; soubassement mouluré reposant sur des pieds griffes stylisés. Les portes ouvrent sur un intérieur muni de six tiroirs, un long et quatre plus petits superposés ; poignées des portes et du tiroir inférieur en bronze de forme ovale ; pendeloques des tiroirs intérieurs en forme de vase à deux anses.
Espagne, Catalogne, milieu du XVIe siècle
(restaurations d'usage)
H_169,2 cm L_127 cm P_55 cm

25 000 / 30 000 €

Ce beau meuble appartient à un groupe d'armoires catalanes dont on peut voir des exemples dans plusieurs musées comme celui de la Société Hispanique de New York ou Lázaro Galdiano de Madrid. De structure identique, elles s'inspirent du coffre de mariage de style encore gothique de cette région dont la façade s'ouvre par deux vantaux découvrant une série de tiroirs à décor de remplages.
Ouvrage consulté : M. Paz Aguiló Alonso, *El Mueble en España siglos XVI-XVII*, Madrid, 1993, pp. 333-334.

54

Paire de têtes de faune en pierre calcaire sculptée. Têtes allongées aux traits accusés aux sourcils froncés, au nez fort et à la bouche grimaçante.
XVIe siècle
(fragments)
H_30 cm et 20 cm

3 000 / 5 000 €

55

L'Enfer, partie d'un Jugement dernier sculpté en ronde-bosse dans un bloc de noyer. Composition complexe figurant, dans un enchevêtrement, trois Damnés, nus et chauves, dévorés par deux reptiles aux gueules grandes ouvertes et aux pattes munies de longues griffes ; têtes des monstres et des hommes avec des yeux aux globes oculaires au pourtour creusé, la paupière supérieure soulignée d'un trait, surmontés d'un sourcil gravé ; les humains présentent des traits simiesques, les corps des animaux une crête se terminant par une longue queue. Belle patine.
XVe / XVIe siècles
H_23,5 cm L_35,5 cm P_15 cm

2 000 / 3 000 €

Cette sculpture très originale devait vraisemblablement trouver sa place dans un retable ayant pour thème le Jugement dernier à l'image des triptyques peints où le Jugement était placé dans la partie centrale avec le Paradis et l'Enfer sur les volets. Ici, les âmes perdues dans la « géhenne d'éternels tourments » devaient faire pendant aux Elus secourus par les anges.

56

Roi Mage Balthazar en tilleul sculpté, polychromé et doré, dos ébauché. Debout, la tête tournée sur la droite, il prend appui sur sa jambe gauche, l'autre avancée ; il tient de ses deux mains le pied polylobé d'un ciboire ; visage expressif aux yeux écartés et saillants, nez légèrement épaté, bouche aux lèvres charnues faisant une moue ; jambes aux tibias anguleux et chaussures à bout arrondi sans contrefort ; coiffé d'un turban posé sur une chevelure courte, il est revêtu d'une tunique et d'un manteau ouvert sur la poitrine et descendant au-dessus des genoux, avec col à rabats et manches évasées retenues par des brassières ; terrasse hexagonale moulurée.
Allemagne, vers 1500 / 1510
(quelques accidents à la polychromie, coupe du ciboire manquante)
H_95 cm

6 500 / 8 000 €

Les Mages, au nombre de trois, étaient censés symboliser les trois Ages de la vie et les trois Parties du Monde dont ils venaient correspondant alors aux trois continents qui étaient l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Pour l'Afrique, le type du roi noir ne devint usuel qu'à la fin du Moyen Age, une des plus anciennes représentations connue figure ainsi au tympan de Saint-Thibaut de Thann en Alsace datant du milieu du XIVe siècle. Balthazar offre traditionnellement la myrrhe, une gomme aromatique utilisée lors des embaumements, qui est une allusion à la future souffrance du Christ pour la rédemption de l'humanité ; elle est contenue dans un ciboire dont il manque ici la coupe couverte. Ce roi Mage devait faire partie d'un important groupe dont peu d'exemples nous sont parvenus comme celui de Maître Tilman de Cologne conservé au musée Schnütgen qui date des années 1500 (inv. A 861,a,b,c, fig.).
Certificat de M. Edouard Bresset en date du 3 septembre 1984 qui date la sculpture de la fin du XVIe siècle et donne Allemagne du sud ou Sud-Tyrol comme origine.

fig.

57

Buste d'applique en marbre sculpté en fort relief représentant un enfant pleurant revêtu à l'antique. La bouche grande ouverte laissant voir la langue et la dentition, l'enfant ferme les yeux sous l'effort du cri qu'il pousse ; chevelure au naturel travaillée au trépan.
Pays-Bas, attribué à **Hendrick de Keyser** (Utrecht 1565 - 1621 Amsterdam), vers 1600-1620
Dans un cadre en chêne sculpté sur fond de panneau d'ébène
H_23,5 cm L_17,5 cm P_9 cm

10 000 / 12 000 €

Le hollandais Hendrick de Keyser dit l'Ancien est un artiste complet à la fois architecte, peintre, sculpteur et médailleur. On lui doit plusieurs églises en tant que bâtisseur mais aussi les alignements des maisons en briques le long des canaux en tant qu'urbaniste, si typiques de la ville d'Amsterdam. Son nom de sculpteur est surtout attaché au somptueux mausolée de Guillaume d'Orange auquel il travailla jusqu'à sa mort ; situé dans le chœur de la Nouvelle Eglise de Delft, ce monument traité comme un édifice orné de statues en bronze témoigne du goût de son auteur pour l'architecture et de sa grande maîtrise dans le travail des marbres blanc et noir. Plus original sont ces bustes d'enfants pleurants dont on lui doit la paternité comme celui en bronze du County Museum de Los Angeles (inv. M 84.37, fig.a), en marbre de la Galerie nationale du Danemark à Copenhague (inv. KMS5515, fig.b) ou encore celui en bois sculpté représentant la tête de Cupidon hurlant sous l'effet d'une piqûre d'abeille offert il y a quelques années au Rijksmuseum d'Amsterdam (inv.BK-2007-24, fig.c) ; cette dernière œuvre surprenante constitue, pour le conservateur F. Scholten, « Le meilleur témoignage de vitalité et d'esprit d'innovation des sculpteurs hollandais, à peine cinquante ans après le mouvement iconoclaste ». On retrouve dans ce buste en marbre la même volonté dans l'expression de l'effort que fait l'enfant pour témoigner de sa contrariété, fruit d'une particulière justesse d'observation.

fig.a

fig.b

fig.c

58

Saint Joseph apprenant à marcher à l'Enfant Jésus, groupe en albâtre sculpté en ronde-bosse avec quelques rehauts d'or et de polychromie. Joseph, dans une attitude contournée, la jambe gauche et l'épaule droite avancées, saisit d'une main un des bras de l'Enfant tout en posant son autre main sur sa tête ; il est vêtu d'une tunique ceinturée et d'un manteau noué sur une épaule dont un pan revient sur le devant ; les drapés épousent le corps en laissant des surfaces lisses tout en dessinant des replis à d'autres endroits notamment en bordure ; l'Enfant, dans une position dynamique, lève sa jambe droite pliée, regardant son père, sa main gauche appuyée sur sa cuisse.
Pays-Bas méridionaux, Mons, attribué à **Jacques Dubroeucq** (Mons – vers 1505, Mons - 1584), milieu du XVIe siècle
Socle en bois tourné
(tête de Joseph recollée, fissure, petits manques en bordure de la terrasse)
H_31 cm

10 000 / 15 000 €

fig.a

Il s'agit d'une statuette destinée à la dévotion privée tant le sujet qui se veut religieux, mettant en scène Joseph et l'Enfant Jésus, ne sert en réalité que de prétexte à la représentation d'un moment de vie étroitement lié à la famille, celui de l'apprentissage à la marche d'un jeune garçon. La douceur de la paternité comme la confiance que témoigne l'Enfant vis-à-vis de son géniteur sont ici admirablement traduits. La composition très originale exprimant à la fois dynamisme et stabilité renvoie à l'œuvre d'un grand sculpteur sachant maîtriser parfaitement la taille de l'albâtre.

On ne peut que songer à Jacques du Broeucq, architecte et sculpteur montois, dont l'œuvre maîtresse est le jubé de la cathédrale de Sainte-Waudru, commencé à partir de 1535 et qui l'occupa plus d'une dizaine d'années. Essentiellement en albâtre, cet important programme architectural conjugue les hauts et les bas-reliefs avec la sculpture en ronde-bosse. Du Broeucq y fait preuve d'un grand talent et d'une grande science dans la composition des scènes et la subtilité des volumes ; il se révèle comme un véritable maître de l'albâtre. On ne connaît pas la date exacte de la naissance de cet artiste qui se situe sans doute à Mons entre 1500 et 1510. On lui prête ensuite un séjour en Italie dans les années 1530-35 puis un retour dans sa ville natale où le sculpteur fit la majeure partie de sa carrière. Ce groupe est à rattacher avec vraisemblance à l'œuvre de Du Broeucq. On y retrouve, comme sur un autre groupe de même dimension représentant la Charité passé en vente il y a quelques années (Paris, Hôtel Drouot, Mes Brissonneau et Daguerre, 4 juin 2012, lot 123, fig.a), sa science de la composition, la part primordiale réservée aux drapés avec la présence de surfaces lisses et d'autres plus froissées ainsi que l'élégance et la noblesse des attitudes. Des comparaisons étroites peuvent être établies entre autres avec plusieurs œuvres du maître montois : le bas-relief de Sainte-Waudru figurant la Pentecôte comme l'Ange assis du Musée royal de Morlanwelz-Mariemont qui montrent une similitude dans les drapés des vêtements épousant les jambes (fig.b et c), sur ce même panneau de la Pentecôte, la manche d'un des apôtres tenant un livre n'est pas sans rappeler celle de Joseph (fig.d) ; enfin, la tête de Joseph elle-même, avec ses traits légèrement émaciés, son toupet de cheveux sur le front et sa finesse d'expression appartient à la même famille des nombreuses têtes barbues que l'on peut voir sur les bas-reliefs de Mons ou de Saint-Omer. Ce saint Joseph apprenant à marcher à l'Enfant résume à lui seul le talent de Du Broeucq marqué très tôt par le maniérisme et dans l'atelier duquel passa un certain Jean de Bologne avant son entrée une dizaine d'années plus tard au service des Médicis à Florence.

Ouvrages consultés : Exposition Mons 1985, *Jacques Du Broeucq sculpteur et architecte de la Renaissance*, Collégiale Sainte-Waudru, cat. ; R. Didier, *Jacques Du Broeucq 1505-1584*, Mons, 2000 ; Expositions Mons – Boussu 2005, *Jacques Du Broeucq de Mons (1505-1584) – Maître artiste de l'empereur Charles Quint,* Salle Saint-Georges et Collégiale Sainte-Waudru de Mons - Chapelle funéraire des Seigneurs de Boussu, cat.

fig.b

fig.c

fig.d

59

Tapisserie en laine et soie représentant un tapis de fleurs et de plantes à la végétation luxuriante animé d'animaux comme des singes essayant d'attraper des oiseaux, dont un perroquet, et un chien dévorant un héron. De nombreuses variétés de plantes sont reconnaissables : campanules, pissenlits, roses, pois de senteur, iris, primevères officinales, violettes, pervenches, giroflées, fraisiers … Bordures reprenant le même décor animées de musiciennes.
Arras, milieu du XVIe siècle
(fragment, petites restaurations)
H_171 cm L_326 cm

23 000 / 25 000 €

Bibliographie : J. Boccara, *Ames de laine et de soie*, 1998, p 50, ill.

60

Tapisserie en laine et soie à décor d'une chasse aux oiseaux d'après une gravure de l'artiste anversois Adrian Collaert inversée (fig.). Nombreux personnages dans un sous-bois : devant un couple en habits de la Renaissance, debout sur la droite, un homme piège des oiseaux tandis qu'un autre les attrape dans un filet, deux autres les ramassent ; lointains avec perspectives arborées et maisons. Larges bordures avec personnages, termes, allégories, médaillon et bouquets fleuris.
Bruxelles, fin du XVIe / début du XVIIe siècle
(quelques restaurations, bordure inférieure manquante)
H_272 cm L_310 cm

6 000 / 8 000 €

fig.

61

Cheminée en pierre de Bourgogne. Jambages ornés de termes d'hommes barbus, les bras croisés, emmitouflés dans un manteau, mascaron féminin et draperie à la partie inférieure, coquille sur la base ; corbeaux à larges feuilles d'acanthes et deux coquilles juxtaposées ; linteau monolithe mouluré à décor d'une riche frise de rinceaux feuillagés avec fleurons et feuilles d'acanthe, cartouches de cuirs découpés, le médian portant un monogramme (*S* et deux *O* liés barrés d'un *I*), frise d'oves ; corniche à frises de palmettes et de rais-de-cœur.
Bourgogne, fin du XVIe siècle
(petites restaurations notamment aux nez des cariatides)
H_240 cm L_278 cm P_81 cm

30 000 / 40 000 €

fig.a

fig.b

Les piédroits de cette cheminée avec ses cariatides d'homme barbu témoignent de la mode des termes qui envahissent l'architecture et le décor intérieur des demeures ainsi que les arts décoratifs de la seconde Renaissance. Les architectes français proposent alors de nombreux modèles dans leurs recueils de gravures destinés aux sculpteurs et aux menuisiers. Les œuvres de Jean Goujon, d'Androuet du Cerceau ou d'Hugues Sambin, largement diffusées, ont ainsi inspiré nombre d'artistes. Ici, la source d'inspiration semble être plutôt une gravure de Giulio Bonasone, italien travaillant dans la mouvance Marcantonio Raimondi, tirée d'une série de six planches de « Perses » dont l'une porte la date de 1548 (fig.a). Cette estampe devait en effet circuler dans les ateliers comme le montre l'atlante de droite du portail de la collégiale Notre-Dame du Grand-Andely (Eure) pour lequel elle a visiblement servi de modèle (fig.b).
Les personnages drapés de ces jambages, pouvant par leur attitude personnifier l'Hiver en raison de leur destination, ne sont pas sans rappeler également certains termes d'Hugues Sambin (vers 1520-1601), grand créateur dijonnais, à la fois dessinateur, graveur architecte et menuisier. On sait ainsi qu'il a fourni le modèle pour une cheminée de la maison de l'orfèvre Jean Robelot (1588). Il est à cette occasion « expressément nommé dans un marché de blanchissage comme auteur du portrait des manteaux en plâtre des deux cheminées de la maison Robelot, dont l'une aura des piédroits en forme de termes ».

Ouvrages consultés : Exposition Dijon 1989, *Hugues Sambin vers 1520-1601*, Musée des Beaux-Arts, cat. ; *Hugues SAMBIN – Un créateur au XVIe siècle (vers 1520-1601)*, Les Cahiers du musée national de la Renaissance, n° 1, 2001 ; *L'architecture de la Renaissance en Normandie*, T I, A. Prévet, « Les modèles gravés comme source du décor architectural dans la seconde moitié du XVIe – L'exemple du Cotentin », pp 133-137, Caen, 2003.

62

Ostensoir-soleil en cuivre fondu, ciselé, gravé et doré avec émaux translucides.
Base en forme d'un ovale marqué d'une pointe aux extrémités, tige cylindrique, nœud godronné à dix cabochons émaillés sur argent représentant la tête du Christ et des apôtres, boîte vitrée en forme de soleil avec encadrement orné de fins rinceaux feuillagés portant au sommet une croix avec Christ d'un côté et Vierge à l'Enfant de l'autre, base gravée de l'inscription *DONNE. PAR NICOLE BOLLART* avec au centre un blason, surmonté de la lettre *M* ; date *1546* sur le plat de la moulure.
Paris, milieu du XVIe siècle, 1546
(piqûres d'oxydation à la dorure, petits manques, aux émaux)
H 29,9 cm

6 000 / 8 000 €

Nicole (ou Nicolas) Bollart, seigneur de Champcueil (Essonne) a été avocat au Parlement de Paris. On sait qu'il a vécu au XVIe siècle et qu'il est décédé entre 1574 et 1616. Le blason figurant sur l'ostensoir correspond en effet aux armes de sa famille *d'argent à trois têtes de mores (maures) de sable tortillées d'argent*. Les Bollart sont d'une famille de la noblesse de robe dont certains membres s'adonnent à la poésie latine. L'église de Champcueil était importante à l'époque, malgré la faible population de la commune, car le village a fait partie du douaire des reines de France du XIe au XIVe siècle.
Œuvre en cuivre doré, cet ostensoir a été réalisé par les mêmes artisans qui travaillaient les métaux précieux vraisemblablement dans un atelier d'orfèvres parisiens ; son commanditaire et sa typologie – notamment les cabochons à têtes d'apôtres émaillées que l'on retrouve sur un calice d'un maître parisien non identifié daté des années 1530-1531 (fig.) - confortent cette origine.

Ouvrage consulté : M. Bimbenet-Privat, *Les orfèvres parisiens de la Renaissance (1506-1620)*, Paris, 1992, p159.

fig.

63

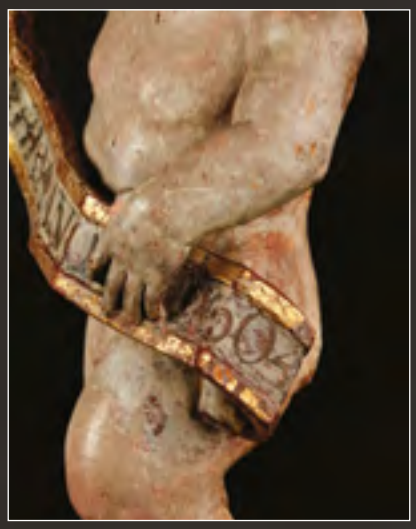
Heurtoir de porte en bronze (?) avec rehauts de polychromie en forme de poisson chimérique à deux queues entrelacées et à la tête de dragon.
XVI/XVIIe siècle
Soclé
H_24,7 cm

700 / 1 000 €

64

Pyxide en argent gravé et en partie doré. Boîte circulaire portant l'inscription latine de la parole de saint Jean-Baptiste *EC[C]E A[G]NV[S] DEI QUI (A) TO[LL]I[T] PEC[C]A[TA MVNDI]*(« Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ») ; couvercle tronconique mouluré orné d'arabesques renaissance et d'oves fendus ; croix sommitale amovible. Poinçons illisibles au bord et sous le pied.
Espagne, MO non identifié, XVIe/XVIIe siècle
Hauteur totale : 25 cm D_10,5 cm

4 000 / 5 000 €



65

Enfant en bois sculpté en ronde-bosse, polychromé et doré. Debout et nu, il tient dans ses mains un phylactère portant l'inscription *TA HOBRA ANO 1604* qui indique l'année de réalisation de cette sculpture.
Espagne, début du XVIIe siècle, 1604
(petits accidents et manques)
H_44 cm

1 500 / 2 000 €

66

Plaque en faïence polychrome représentant la Crucifixion avec Marie, saint Jean et Marie-Madeleine. Au centre de la composition, se dresse la croix avec le Christ aux yeux clos, deux anges tenant des calices recueillent le sang divin ; de part et d'autre, la Vierge et Jean, les mains jointes ; Marie-Madeleine agenouillée embrasse les pieds du Christ en entourant le stipe de ses deux bras ; paysage à l'arrière-plan avec rivière et ville de Jérusalem ; encadrement avec frise de feuilles d'eau. Deux trous de suspension.

Ombrie, Deruta, atelier de **Giacomo Mancini dit El Frate** (actif entre 1541 et 1554) troisième quart du XVIe siècle

Dans un cadre ancien architecturé en bois sculpté et doré

(fracture)

H_39,8 cm L_30,5 cm

Avec le cadre : H_68 cm L_86,7 cm

2 000 / 3 000 €

Cette plaque est à rapprocher de celle du Fitzwilliam Museum de Cambridge datée 1556 et illustrant le même sujet avec une composition plus complète mettant en scène les larrons et de nombreux personnages autour de la croix (inv. C.B. Marlay, fig.).

fig.

Émaux peints

Limoges, XVIe - XVIIe siècle

67

Plaque cintrée d'un baiser de Paix en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant la Lamentation avec saint Jean et Marie-Madeleine, contre-émail violacé. Marie se penche sur son Fils allongé sur ses genoux ; Jean soutient la tête du Christ tandis que Marie-Madeleine saisit une de ses mains et porte le vase à onguent ; scène située sous une arcature trilobée avec fond à perspective, premier plan avec touffes de végétaux. Ancienne étiquette de collection au dos.
Limoges, attribuée à l'atelier du Maître du Triptyque d'Orléans, vers 1500
(altération naturelle de l'émail rouge brun, usures aux rehauts d'or)
H_12 cm L_8 cm

6 000 / 8000 €

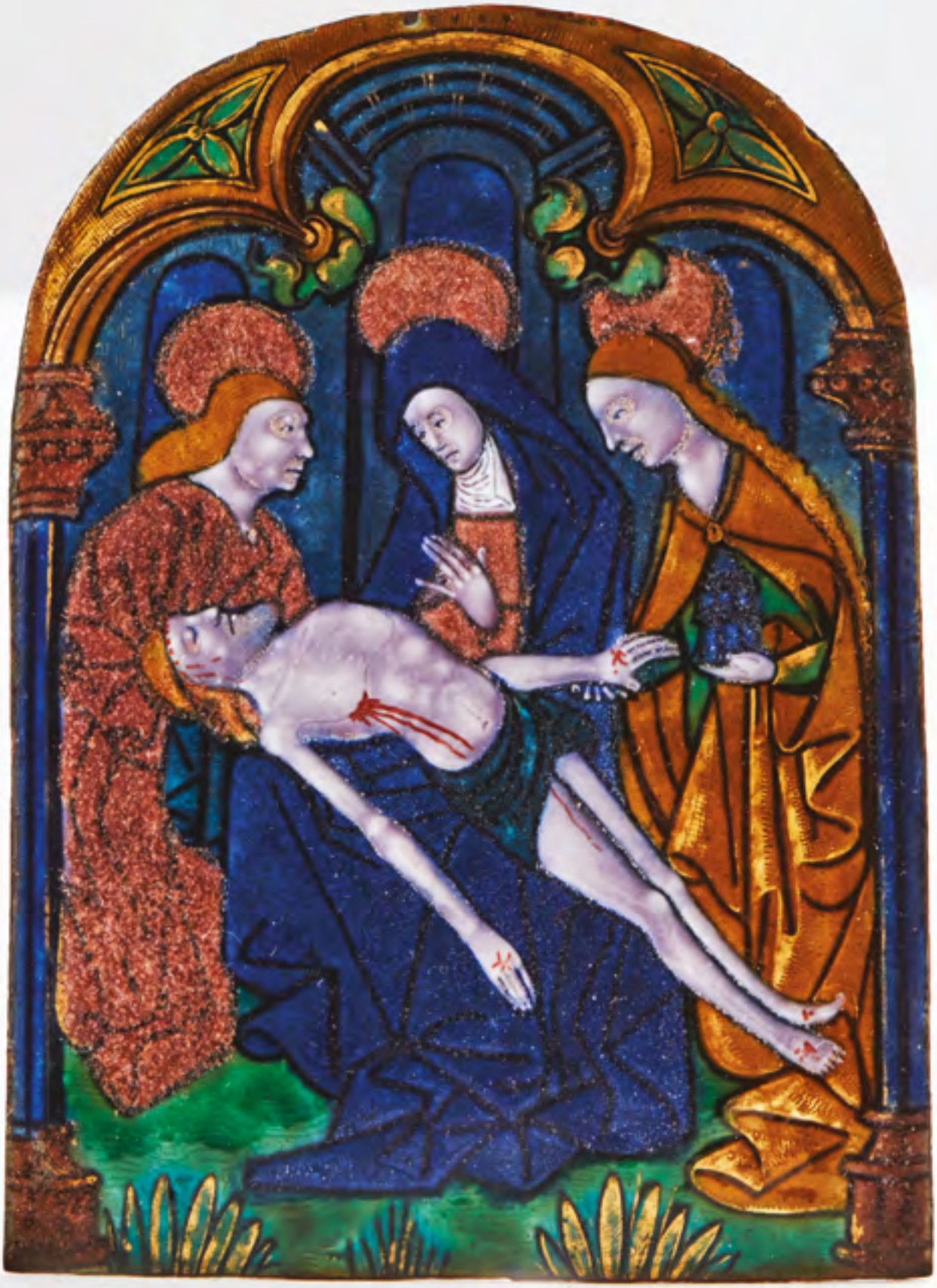
On connaît plusieurs de ces plaques cintrées reprenant une composition identique de cette Lamentation : le musée de l'Ermitage en possède deux (inv. Φ1418 et Φ273, fig. a et b) et une autre se trouve au Fitzwilliam Museum de Cambridge (inv. M.7-1938, fig. c). J.J. Marquet de Vasselot dans son ouvrage sur les premiers émaux limousins rapproche cette Pitié de celle figurant sur le volet droit d'un triptyque de l'ancienne collection Basilewski conservé au musée de l'Ermitage (inv.Φ275). Cette œuvre fait partie d'un corpus que l'historien d'art attribue à un maître anonyme à qui il a donné pour nom celui d'un autre triptyque appartenant au musée des Beaux-Arts d'Orléans (inv. A 6947). Il caractérise essentiellement la manière de ce maître par la gestuelle expressive des personnages et leurs traits éloignés d'un idéal de beauté.
Cette plaque de la Lamentation est vraisemblablement à placer au début de la série des baisers de Paix illustrant ce thème. Elle est proche par ses dimensions et son arcature trilobée, enrichie ici d'une perspective, de celle du Fitzwilliam ; sa singularité par rapport à toutes les autres plaques réside par l'absence du turban coiffant Marie-Madeleine caractérisée ici par sa longue chevelure tombant dans le dos. Il s'agit donc d'un rare témoignage des premiers émaux peints limousins, encore empreint d'un certain archaïsme et nullement influencé par la Renaissance, parvenu jusqu›à nous sans restauration, montrant seulement une altération – ici légère - due à la composition chez quelques émaux observée sur bon nombre de ces œuvres primitives.

fig. a

fig. b

fig. c

Ouvrage consulté : J.J. Marquet de Vasselot, *Les émaux limousins de la fin du XVe siècle et de la première partie du XVIe siècle – Etude sur Nardon Pénicaud et ses contemporains,* Paris, 1921, pp 81-94, cat. 60.



68

Plaque en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant le Portement de croix, contre-émail rouge grumeleux.
Limoges, attribuée au **Maître du retable de Mesnil-sous-Jumièges**, vers 1520
Dans un cadre en bois et tissu
(quelques anciennes restaurations en bordure, petits sauts d'émail, altération naturelle du bleu turquoise)
H_13,7 cm L_10,5 cm

3 000 / 4 000 €

fig.

La composition de cette scène que l'on retrouve sur d'autres plaques de la même époque provient d'une source gravée jusqu'ici non identifiée. On reconnaît bien ici la manière personnelle du peintre émailleur anonyme, auteur du retable provenant du manoir de Mesnil-sous-Jumièges (Seine-Maritime) à présent dans les collections du Musée municipal de l'Evêché de Limoges (inv.81.376) : cadre serré autour des personnages, figures allongées, doigts fins et orteils longs, traitement schématique du terrain, abondants rehauts d'or. Il s'agit d'une rare plaque que l'on peut attribuer à ce maître ayant fait partie d'un retable illustrant également la Passion du Christ aujourd'hui dispersé. Le musée de Limoges a reçu en don il y a quelques années une plaque isolée représentant la Crucifixion qu'il attribue à ce peintre anonyme dont les dimensions sont très voisines et montrant le même chromatisme (inv.90.457, fig.).

Ouvrage consulté : *Trésor d'émail*, Catalogue des acquisitions 1977-1992, Musée municipal de l'Evêché, Limoges, 1992, cat.16 et 17.

69

Petite plaque, baiser de Paix ?, à la partie supérieure cintrée en émail peint polychrome représentant le Roi David jouant de la harpe sur fond de paysage avec maisons, contre émail bleu noir.
Limoges, attribuée au **Maître de l'Enéide**, vers 1530
(excellente conservation, usures seulement à l'or)
H_7,6 cm L_4,7 cm

4 000 / 5 000 €

Il s'agit d'une plaque singulière qui, par ses dimensions, pouvait trouver sa place dans un baiser de Paix à l'image de celui figurant la Décollation de saint Jean-Baptiste du musée des Arts Décoratifs attribué à l'atelier de Nardon Pénicaud (inv. 16743). De facture précieuse, on remarque plusieurs techniques employées par un artiste anonyme appelé par convention le Maître de l'Enéïde du nom de la série de 82 plaques illustrant ce thème qu'on lui attribue : fondant utilisé sur toute la surface de la plaque qui permet de faire transparaître la couleur du cuivre sous les émaux, laissant notamment de grandes plages de couleur ocre et vert (ici la harpe et le sol), émaux opaques réservés aux têtes et aux mains ainsi qu'au ciel, abondants rehauts d'or autant sur les vêtements que dans les paysages. Le traitement du ciel et du sol avec ses traits parallèles et ses touffes d'herbes à l'or sont également assez caractéristiques.

Ouvrages consultés : S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, pp 56-62 ; M. Blanc, *Emaux peints de Limoges - XVe-XVIIIe siècles – La collection du musée des Arts Décoratifs*, Paris, 2011, cat.6

IE CROY EN DIEV LE PERE TOUT PUISSANT
CREATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE
S PIERRE
ET EN IESUCHRIST SON FILZ UNIQUE
NOSTRE SEIGNEUR S ANDRIEU
QUI EST COMPRIS DU SAINCT ESPERIT
NAEIS DE LA VIERGE MARIE
S IAQUES LE GRAND
DE LA VINDRAI IUGER SES
VIEZ ET LES MORTZ S PHILIPE
IE CRSY AU SAINCT ESPERIT
S BARTHELEMY
LA SAINCTE E ATHOLI
QUE LA COMMU DE SAINCT
S MATHIEU

QVIA SOVFERT SOVGZ
PONCE PILATE ET A ESTE
CRVCIFIE MORT ET ENSEPVT
S ICHAN
IL DESCENDIT ES ENFERS LE TIERS
IOVR RESSVSCITA DE MORT
S THOMAS
IL EST MONTEAVY CIEVLY ET SIED A LA DEXTE
DE DIEV LE PERE TOVT PVISSANT
S IAQVES LE MMEVR
LA REMISSION DES PECHEZ
S SIMON
LA RESVRRECTION DE LA
CHAIR S IVDE
LA VIE ETERNELLE AMEN
S MATTHIAS

70

Suite de douze plaques rectangulaires aux angles abattus en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant le Credo des Apôtres. Contre-émail saumoné, chacun portant une numérotation en chiffres romains. Les apôtres sont figurés à mi-corps sous des arcatures architecturées, chacun tenant son attribut :

I : Pierre, clef et livre ouvert - *IE · CROY · EN · DIEV · LE · PERE · TOVT · PVISSANT · CREATEVR · DV · CIEL · ET · DE · LA · TERRE* (Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre)° S ° PIERRE
II : André, croix en X - *ET · EN · IESVCHRIST · ION · FILZ · VNIQVE · NOSTRE · SEIGNEVR·* (et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur) S : ANDRIEV
III : Jacques le Majeur, bâton de pèlerin - *QVI · EST · COMPCEV · DV · SAINCT · ESPERIT · NAEIS · DE · LA · VIERGE · MARIE* (qui est conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie)° S ° IAQVES · LE · GRAND
IIII : Jean, coupe empoisonnée - *QVI · A · SOVFERT · SOVGZ · PONCE · PILATE · ET · A · ESTE · CRVCIFIE · MORT · ET · ENSEPVI* qui a souffert sous Ponce Pilate et a été crucifié, mort et enseveli)· S ° ICHAN
V : Thomas, équerre – *IL · DESCENDIT · ES · ENFERS · LE · TIERS · IOVR · RESSVSCITTA · DE · MORT* (Il descendit en enfer, le tiers jour ressuscita des morts)° S ° THOMAS
VI : Jacques le Mineur, bâton de foulon et livre ouvert – *IL · EST · MONTE· AVY · CIEVLY · ET · SIED · A · LA · DEYTRE · DE · DIEV·LE · PERE · TOVT · PVISSANT* (Il est monté au ciel et siège à la droite de Dieu, le Père tout-puissant)° S ° IACQVES · LE · MMEVR VII : Philippe, croix et deux livres fermés – *DE · LA · VINDRA· IL · IVGER · SES · VIFZ · ET · LES · MORTZ* (de là viendra, il [pour] juger les vifs et les morts)° S ° PHILIPE
VIII : Barthélémy, couteau et livre fermé – *IE · CRSY · AV · SAINCT ·ESPERIT* (Je crois au Saint-Esprit)° S ° BARTHELEMY
IX : Matthieu, hallebarde et livre fermé – *LA · SAINCTE · E[GLISE · C]ATHOLIQVE · LA · COMMV[NION] · DEE · SAINCT* la sainte Église catholique, la communion des saints)° S ° MATEHIEV
X : Simon, pique et livre ouvert – *LA · REMISSION · DES · PECHEZ* °(la rémission des péchés,) *S ° SIMON*
XI : Jude, hallebarde et livre fermé – *LA · RESVRRECTION ·DE · LA · CHAIR* (la résurrection de la chair)° S ° IVDE
XII : Matthias, scie et livre ouvert – *LA · VIE · ETERNELLE · AMEN* (la vie éternelle . Amen)° S ° MATTIAS

Limoges, attribuée à **Colin Nouailher,** milieu du XVIe siècle
Sur un panneau de velours
(restaurations essentiellement sur le pourtour des plaques)
H_17 cm L_13 cm

15 000 / 25 000 €

Provenance : Vente Londres, Sotheby's, 5 juillet 1990, lot 168.
Collection particulière, Paris

Colin ou Couly Nouailher est un émailleur de Limoges au style affirmé et à la production assez prolifique dont on connaît plusieurs œuvres datées de 1539 à 1545. On retrouve ainsi plusieurs caractères qui lui sont propres dans la manière de peindre les personnages avec les nez droits, les yeux en amande soulignés d'un trait noir et des maladresses dans les proportions des corps. Cette série de plaques était vraisemblablement destinées à orner un devant d'autel ou une chaire. Il s'agit de la seule série complète du Credo qui nous soit parvenue. Le musée Dobrée de Nantes conserve deux plaques (Don Thoby 969.7.118 et 119) et le musée Rupert de Chièvres de Poitiers une autre, toutes deux provenant d'un Credo ; attribuées également à Colin Nouailher, ces plaques sont d'une composition différente, les apôtres étant figurés entourés d'un phylactère et sur fond étoilé.

Ouvrages consultés : S. Baratte, *Les émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, Paris, 2000 ; C. *Aptel, Emaux peints - XVIe-XVIIe siècles*, Musée Dobrée, n.s., 2000, pp.34-37 ; M. Blanc, *Emaux peints de Limoges - XVe-XVIIIe siècles – La collection du musée des Arts Décoratifs*, Paris, 2011.

QVIA SOVFERT SOVGZ
PONCE PILATE ET A ESTE
CRVCIFIE MORT ET ENSEPVI
S ICHAN

IE CROY EN DIEV LE PERE TOVT PVISSANT
CREATEVR DV CIEL ET DE LA TERRE
S PIERRE

IE CRSY AV SAINCT ESPERIT
S BARTHELEMY

71

Salière de forme hexagonale en émail peint polychrome à décor de bustes d'homme et de femme se faisant face deux par deux ; sont représentés deux fois le même couple avec homme à la tête laurée et femme dont l'importante chevelure est retenue par une résille, le troisième couple composé d'une femme identique mais face à un homme casqué ; même décor de bustes pour les fonds des salerons avec pourtours ornés de tiges fleuries. Numéro d'inventaire inscrit *115* en blanc sur une des fleurs bleues du saleron.
Limoges, atelier de **Couly Nouailher**, milieu du XVIe siècle
(quelques manques d'émaux aux rebords)
H_6 cm D_7,3 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : Correspondrait à la vente Houdan, 20-31 août 1888, n° 136
Collection Alfred Rütschi (Vente Berne, Galerie Stuker, 26 novembre 1954, lot 405)
Vente Sotheby's Colonnade, Londres, 7 février 1996, n° 362 (atelier de Couly Nouailher)
Collection particulière, Paris

Une salière de l'ancienne collection Dutuit, issue du même atelier et présentant un décor analogue de tiges fleuries sur le pourtour des salerons, est conservée au musée du Petit-Palais (inv. ODUT01265, fig. a et b). Elle n'est pas attribuée précisément à un émailleur à l'image d'une autre salière de facture approchante des collections du musée du Louvre que Sophie Baratte donne comme anonyme alors que Darcel l'avait cataloguée comme étant de Colin Nouailher (inv. MR2500). On reconnaît cependant sur toutes ces pièces la manière rapide - dessin à l'aiguille peu précis et traits schématiques des visages – que l'on attribue généralement à ce peintre actif à Limoges dont on connaît plusieurs œuvres signées de 1539 à 1545. Le musée des Arts Décoratifs possède également dans ses collections un intéressant coffret dont la façade s'orne d'une plaque figurant un couple en buste, se faisant face, dont la femme est traitée d'une manière très similaire à cette salière d'une collection parisienne (inv. 30393, fig.c). Ce coffret daté 1546 est donné par Monique Blanc à l'atelier de Colin Nouailher. Enfin, on peut voir dans la Wallace Collection une paire de salières hexagonales illustrant les Ages de l'Amour dont les pourtours des salerons en partie basse sont à décor de tiges fleuries (inv. C576 et 577, fig. d et e). D'une facture plus raffinée, l'une portant la date *1542*, l'autre la lettre *N* dans un cartouche, elles sont quant à elles attribuées à Colin Nouailher.

Ouvrages consultés : S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p. 304 ; Exposition Limoges 2002, *La Rencontre des Héros*, Musée municipal de l'Evêché, cat.2 ; M. Blanc, *Emaux peints de Limoges - XVe-XVIIIe siècles – La collection du musée des Arts Décoratifs*, Paris, 2011, cat.31 ; S. Higgott, *Catalogue of Glass and Limoges Painted Enamels*, The Wallace Collection, Londres, 2011, cat. 64 a et b.

fig. a

fig. b

fig. c

fig. d

fig. e

72

Grande plaque en émail peint polychrome représentant la Lamentation au pied de la croix entre saint Jean et Marie-Madeleine, contre-émail saumoné.
Limoges, vers 1540/50
Cadre en bois peint avec baguette en laiton mouluré.
(petits manques d'émaux et légères restaurations)
H_28 cm L_20 cm

1 800 / 2 500 €

Provenance : Vente Paris, Hôtel Drouot, Me Catherine Charbonneaux, 27 mars 1984, n° 5
Collection particulière, Paris

Cette plaque est très représentative des productions à grande échelle que plusieurs ateliers de Limoges réalisaient vers le milieu du XVIe siècle. D'exécution rapide, leur style utilisait la transparence des émaux pour jouer sur l'effet rutilant du métal. Des analogies dans les compositions s'observent parfois entre les sujets comme sur cette Lamentation où l'ensemble formé par les bustes du Christ et de la Vierge se retrouve sur une Mise au tombeau conservée au Musée municipal de l'Evêché de Limoges (fig.).

Ouvrage consulté : Exposition Limoges 2002, *La Rencontre des Héros*, Musée municipal de l'Evêché, pp. 208 et 209.

fig.

73

Plaque en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant la Présentation de Jésus au Temple, contre-émail en fondant. Sur la gauche, Marie, les mains jointes, est agenouillée devant l'autel sur lequel l'Enfant est présenté par Siméon qui se tient sous un dais ; derrière elle, Joseph est debout, la tête nimbée, un cierge dans une main ; à l'arrière plan, d'autres personnages dont un prêtre sur fond de perspective.
Limoges, attribuée à **Jean III Pénicaud**, troisième quart du XVIe siècle
(quelques accidents et restaurations en bordure)
H_15,4 cm L_12 cm

2 000 / 3 000 €

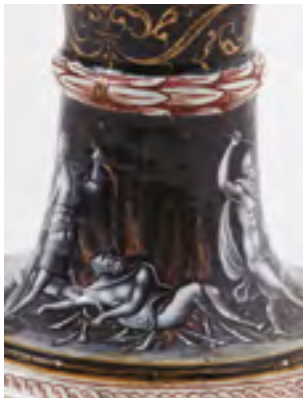
Provenance : Ancienne collection Alfred André, vente Paris, Hôtel Drouot, 23 et 24 avril 1920, lot 196 (attribuée à l'atelier de Jean II Pénicaud)

Une autre plaque dans les collections du musée de l'Ermitage reprend cette composition tirée d'une source gravée non identifiée (inv. -2986, fig. a). De plus petites dimensions et provenant d'un baiser de Paix, elle est d'une autre main et donnée à l'entourage du maître IC. Celle-ci est par contre très comparable en facture à une plaque en grisaille représentant la Cène conservée au musée du Louvre que Sophie Baratte attribue à Jean III Pénicaud (inv. OA 4006, fig.b). On y retrouve la manière rapide de ce peintre marqué par l'école de Fontainebleau, témoignant d'une évidente maîtrise du dessin.

Ouvrage consulté : S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, pp 97-104.

fig. a

fig. b



Présents sur les bas-reliefs du jubé de la cathédrale de Limoges, les Travaux d'Hercule ont naturellement inspiré les émailleurs de la ville. De nombreuses pièces comme des coffrets, des plaques, des chandeliers ou des salières attestent ainsi de la grande diffusion de ce thème héroïque. Certaines scènes de cette salière, ayant vraisemblablement appartenu à la collection Grandjean, sont directement inspirées de la série des Travaux d'Hercule de l'allemand Heinrich Aldegrever gravée en 1550 comme Hercule transportant les colonnes de Gadès et Cerbère (fig. a et b). Les ateliers de Pierre Reymond et de Pierre Courteys ont particulièrement apprécié cette série comme en témoignent plusieurs exemplaires (musée de Limoges inv.46, musée du Petit-Palais inv. ODUT01249, musée du Louvre inv. R305). Quant au décor de la collerette avec ses groupes de fruits, ses mascarons et ses volutes, on le retrouve sur des salières de Pierre Reymond (musée des Arts Décoratifs inv.2006.5.1 et Gr 13, musée de Limoges inv.46L, musée du Louvre inv.267).

fig. a

fig. b

Ouvrages consultés : S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p. 264 ; Exposition Limoges 2002, *La Rencontre des Héros*, Musée municipal de l'Evêché, cat.5 et 6 ; M. Blanc, *Emaux peints de Limoges - XVe-XVIIIe siècles – La collection du musée des Arts Décoratifs*, Paris, 2011, cat.19. et 25.

74

Paire de salières en émail peint en grisaille avec rehauts de rouge et d'or, de forme circulaire avec pied s'évasant vers le bas et saleron entouré d'un large rebord, contre-émail blanc. Pied à décor illustrant les scènes de la vie d'Hercule : sur l'une, Hercule enfant tuant les serpents, le lion de Némée, Hercule transportant les colonnes de Gadès, l'hydre de Lerne accompagnés des inscriptions *LA NATIVITE °DE HERCVLES* ; sur l'autre, Cerbère, Hercule et Cacus, la tunique de Nessus, Hercule sur le bûcher funéraire avec les inscriptions *ERCHVESET CERBERE QVANE* ; bords inférieurs ornés d'une tresse et tores d'une guirlande de laurier ; fonds des salerons avec bustes de profil, tête d'homme casqué et femme couronnée de fleurs ; collerette avec mascarons et groupes de fruits dans des enroulements. Numéros d'inventaire inscrits en orange sous chaque pied : *G-R. 764[a] M-41A* et *G-R. 764[b] M-41A.*

Limoges, attribuée à **Pierre Reymond,** vers 1560

(quelques sauts d'émail sur l'une, petites restauration et manque la collerette pour l'autre)

H_9,6 cm et 9,5 cm D_11,5 cm

3 000 / 4 000 €

Provenance :

Ancienne collection Alexandrine-Louise Grandjean ?, Paris

Vente New York, Sotheby's, 31 janvier 1997, n° 150.

Collection particulière, Paris

fig. a

fig. b

fig. c

fig. c'

fig. d

fig. d'

fig. e

fig. e'

75

Assiette d'une série des Mois en émail peint en grisaille avec légers rehauts de rose pour les carnations et d'or représentant le Mois d'août. Scène de moisson inspirée d'une gravure d'Etienne Delaune (fig.a) avec trois personnages coupant le blé et le mettant en gerbes ; à l'arrière plan, maison sur fond de collines avec paysan battant le blé ; aile à décor d'instruments évoquant la moisson ou la saison : gourdes, fléaux, gerbes, serpes et chutes de fruits, cartouches de cuirs découpés, l'un portant le monogramme *I C*, l'autre l'inscription *AVGVSTVS* (août). Revers, figure allégorique du signe zodiacal de la Vierge sous la forme d'une femme ailée (symbole de chasteté), allongée de dos, tenant d'une main des épis de blé (référence à Déméter) et montrant le ciel de son autre mains entourée d'un cartouche de cuirs découpés et enroulés avec tête d'angelot et mascaron féminin ; dos de l'aile avec entrelacs de cartouches. Anciennes étiquettes de collection.
Limoges, **Pierre Courteys**, vers 1565-1575
(quelques usures notamment à la dorure)
D_19,6 cm

8 000 / 10 000 €

Provenance : collection Richard von Passavant-Gontard, Francfort-sur-le-Main, avant 1929
Collection Baron Heinrich Thyssen-Bornemisza, 1929-1947
Collection Baron Hans Heinrich Thyssen-Bornemisza, 1947-2002

Exposition : Munich 1930, *Sammlung Schloss Rohoncz. Plastik und Kunstgewerbe*, Neue Pinakothek, cat. 46.
Anvers 2015-2016, *The Thyssen-Bornemisza Collection*, Galerie Bernard Descheemaeker, n° 12, cat. pp.26 à 28, n° 12, pp. 80-81.

Le peintre Pierre Courteys a signé plusieurs séries d'assiettes illustrant les mois en émail peint en grisaille. On connaît une version proche de celle-ci conservée au British Museum qui montre une autre variante de la réinterprétation de la gravure de Delaune publiée en 1561 (inv.1913, 1220.64, fig. b). Cette assiette qui nous est parvenue dans un excellent état de conservation a appartenu avec toute vraisemblance au même service que l'assiette du Mois de février des collections du musée du Louvre (inv. MR 2437, fig. c, c'), à celle également illustrant le Mois de janvier du musée des Beaux-Arts de Lyon (inv. L 438, fig. d, d') et aussi à celle du mois de Juin de l'ancienne collection Blumka (fig. e, e') : même décor de l'aile avec éléments se référant à la saison, monogramme *PC* sur le cartouche supérieur et nom du mois sur l'inférieur, le revers de l'aile reprend également le même décor avec, sur le fond, le signe zodiacal dans un cartouche fort semblable avec têtes de chérubin, mascarons et draperies.

Bibliographie : A. Feulner, *Sammlung SchlossRohoncz*, III. Plastikund Kunsthandwerk, Lugano-Castagnola, 1941, n° 104, pp. 50-51. ; M.L.M. Ansón, « La pervivencia del calendario medieval en el siglio XVI a través de la obra de los principales pintores en esmalte » dans *Goya : Revista de arte*, 268, 1999, pp.19-29 ; M. de Peverelli, « Smalti dipinti di Limoges della collezione Thyssen-Bornemisza : una nota a margine della storia del collezionismo » dans *Scritti di museologia e di storia del collezionismo in onore di Cristina De Benedictis*, sous la dir. de D. Pegazzano, 2012, pp. 225-226 et 232, ill.1.

Ouvrages consultés : Vente Sotheby's New York, 9 et 10 janvier 1996, *European Works of Art from the Private Collection and Gallery of the BlumkaEstate*, lot 135 ; S. Baratte, *Les émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, Paris, 2000, p 280.

76

Assiette en émail peint en grisaille avec rehauts de rose pour les carnations, de rouge, de bleu et d'or illustrant le mois de novembre avec la représentation de la mort du cochon accompagnée du signe zodiacal du Sagittaire dans une nuée ; inscription en haut à gauche *NOVEBRE* ; blason à la partie inférieure que l'on pourrait décrire ainsi écu *d'azur au lion d'or rampant contre une tour maçonnée et crénelée de sinople au chef d'argent chargé de cinq mouchetures d'hermines* , surmonté *d'un heaume grillé d'argent* ; aile ornée de rinceaux géométriques stylisés ; revers, rosace à huit pétales dans un médaillon entourée de cuirs découpés, de masques à draperies, de grappes de raisins, de fruits et de feuilles.
Limoges, attribuée à **Jean Court dit Vigier**, vers 1560
(quelques restaurations essentiellement sur le pourtour de l'aile, usures à la dorure)
D_18,5 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance : Vente Bourg-en-Bresse, Me Kohn, 19 novembre 1989, n° 138.
Collection particulière, Paris

Cette assiette est à rapprocher de plusieurs autres assiettes appartenant des séries très proches, illustrant les douze mois et signes du zodiaque. On peut voir ces assiettes dans différents musées : six au musée du Louvre (inv. R 277, MR2432, R 280, MR R 173, MR 2436, MR 2435, MR 2434), une au Taft Museum de Cincinnati (inv. 1931-301), une au Museum of Art de Toledo représentant Janvier (Ohio, inv.69.289), une également au musée des Beaux-Arts de Lyon. Elles sont toutes de même dimension, d'un diamètre avoisinant 18,5 cm, à la différence d'autres séries aux pièces légèrement plus grandes ; certaines portent des armoiries et sont monogrammées *ICDV* ou *IC*, d'autres non ; elles ont en commun de puiser leurs illustrations à une même source iconographique qui n'a pas été identifiée, antérieure à la série des mois d'Etienne Delaune (1568) puisque des assiettes de Pierre Reymond au même décor sont datées 1559 et 1560. Celle de cette collection parisienne est très semblable à l'assiette de novembre R 280 du Louvre, la hache reposant au premier plan en moins afin de laisser libre ici la place du blason ce qui fait penser qu'elle est dès l'origine le fruit d'une commande (fig.a) ; le revers est par contre quasiment identique à ceux de MR R 173 (fig.b).

fig.a

fig.b

Ouvrages consultés : Verdier, *Bulletin des musées lyonnais*, II, 1987, p. 11 ; S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p. 320-326.

77

Couvercle de coupe en émail peint en grisaille avec rehauts de rose pour les carnations et d'or représentant deux scènes : le Passage de la Mer Rouge et David jouant de la harpe entouré d'hommes et de femmes ; bord orné d'une guirlande de laurier. Intérieur avec quatre médaillons ovales à décor de têtes de profil figurant deux couples : un aux têtes laurées (Marc-Aurèle et Faustine ?), un autre avec homme casqué et femme portant un diadème (Ulysse et Pénélope ?) ; entourage d'arabesques fleuronnées dans une couronne de laurier ; prise en argent ciselé. Belle qualité d'exécution.
Limoges, attribué à **Pierre Courteys**, troisième quart du XVIe siècle
(petites restaurations et manques sur le rebord)
D_18,1 cm H_5,5 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance : Vente Paris, Hôtel Drouot, groupe Arcole, 27 juin 1989, n° 87.
Collection particulière, Paris

Il semble que l'on puisse attribuer ce couvercle de coupe à Pierre Courteys en comparaison d'une coupe couverte signée de ce peintre émailleur conservée au musée du Louvre (inv. MR 2458, fig.a, b et c). De diamètre comparable, on retrouve en effet des similitudes dans le traitement des scènes du couvercle notamment dans les personnages et les feuillages, avec une même association dans le décor comme des scènes religieuses, des guirlandes de laurier, des médaillons ovales à bustes et des arabesques or sur fond noir.

Ouvrage consulté : S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, pp 290 et 291.

fig.a

fig.b

fig.c

78

Coffret en ébène mouluré, buis sculpté, noyer et plaques en émail peint polychrome avec rehauts d'or. De forme architecturée, il repose sur quatre angelots assis ; cariatides sur les montants figurant des allégories parmi lesquelles on reconnaît la Justice, la Force et la Tempérance, la vertu principale étant la Charité qui couronne le couvercle représentée allaitante, étendue et entourée de trois enfants ; le reste de la décoration en buis sculpté réside dans des têtes d'angelots, des mascarons, des mufles de lion, des draperies et des fleurs. Sur toutes les faces, décor de plaques à thème religieux en émail peint, deux de forme cintrée sur les grands côtés, une de forme circulaire sur les plus petits : la Nativité, l'Annonciation accompagnée de l'inscription *AVE GRATIA PLENA* (début de la Salutation angélique : « je vous salue, pleine de grâce »), la Lapidation de saint Etienne, la Crucifixion avec les monogrammes du Christ *ihs* et *XPS*, la Lamentation au pied de la croix avec les monogrammes du Christ et de Marie *ihs* et *ma*,la Résurrection.
Ce coffret s'ouvre par différentes manipulations. On accède au grand tiroir que renferme le corps principal en tirant les têtes d'angelots des deux faces latérales vers le bas afin de dégager les éléments de blocage ; le couvercle du coffret supérieur se soulève après avoir fait glisser deux languettes opposées en tirant latéralement les mufles léonins des extrémités. Etiquette de collection.
Coffret : Pays-Bas, vers 1570
Plaques : Limoges, atelier de **Pierre Reymond**, vers 1570
(un bras d'un angelot manquant sinon très légers accidents et petites restaurations)
H_27 cm L_25,1 cm P_14,4 cm

13 000 / 15 000 €

Provenance : ancienne collection S. van der Velden, Delft

Ce coffret, d'un grand raffinement d'exécution, est le fruit d'une commande bien précise compte-tenu de la complexité de sa construction. L'ébéniste néerlandais a dû concevoir la décoration et la forme de ce petit meuble à partir de la série de plaques en émail peint de belle qualité fabriquées à Limoges qu'il avait à sa disposition. Des plaques très comparables, attribuées à Pierre Reymond, sont conservées dans les collections françaises, trois de forme cintrée au musée des Arts décoratifs (inv. Gr 9 et 10, Pe 434), une au musée du Louvre (inv. OA 4008) ; un triptyque du musée du Petit-Palais avec des plaques de même facture, circulaires et rectangulaires, dont une signée *PR* et datée *1568,* permet d'avancer une attribution et une datation à ce type de production limousine (inv. ODUT 1260).

Ouvrages consultés :S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p 192 ; M. Blanc, *Emaux peints de Limoges - XVe-XVIIIe siècles – La collection du musée des Arts Décoratifs*, Paris, 2011, cat.21, 22.

ihs
maria

79

Ensemble de quatre plaques en émail peint polychrome opaque et translucide avec rehauts d'or provenant d'un coffret, contre-émaux en fondant violacé. Il est composé de deux grandes plaques, celle de la façade et une du couvercle, et de deux plaques latérales de plus petites dimensions. Décor de figures de la Mythologie dans des médaillons ovales (Ménades,satyres, Ganymède, Apollon, allégorie de la Paix) dans un entourage de fleurs et de rinceaux.
Limoges, vers 1620 / 1630
(petits manques et accidents, quelques restaurations)
Grandes plaques : H_7 cm L_17,5 cm
Plaques latérales : H_10,6 cm et 10,8 cm L_7 cm

2 000 / 3 000 €

Présenté sur un montage en plexiglas

Provenance : Vente Paris, Hôtel Drouot, Mes Ader, Picard et Tajan, 25 octobre 1984, lot n° 2.
Collection particulière, Paris

80

Importante salière en émail peint polychrome avec paillons et rehauts d'or, de forme circulaire avec corps à six pans ; contre-émail en fondant. Corps à décor d'oiseaux dont un paon et de fleurettes sur fond moucheté de rameaux et de fleurons ; saleron orné d'un buste de profil gauche de femme entouré d'un bord à frise d'oves.
Limoges, attribuée à **Jean ou Joseph Limosin**, début du XVIIe siècle
(quelques repeints essentiellement au bord du saleron et manques notamment en bordure du saleron et à deux paillons)
H_10,5 cm D_14,2 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : Vente Londres, Sotheby's, 6 juillet 1989, lot 221 (« Limoges, in the manner of Suzanne de Court, late 16th century »)
Vente Londres, Sotheby's, 5 juillet 1990, lot 166 (idem) Collection particulière, Paris

Une paire de salières de la collection Dutuit conservée au Petit Palais et attribuée à Jean ou Joseph Limosin présente plusieurs similitudes dans le décor de certaines de ses faces comme des fleurs et des oiseaux sur un semis de rinceaux d'or ainsi que des oves en bordure du pied et un pointillé pour le fond du saleron (inv. N° ODUT1264(1-2), fig. pour l'une).

fig.

81

Burette en émail peint en grisaille avec rehauts de polychromie et d'or. Panse ovoïde ornée de trois médaillons ovales figurant les bustes de saint Etienne, du Christ du Sacré Cœur et de saint Léon dans un entourage de rinceaux en relief ; inscriptions St ETIENE, St LEON ; bec, anse et piédouche à décor de rinceaux et de feuilles.
Limoges, attribuée à **Pierre II Nouailher**, fin du XVIIe/début du XVIIIe siècle
(légers accidents et manques notamment à la partie supérieure de l'anse, petites restaurations en bordure du piédouche)
H_16,4 cm D_6,4 cm.

1 200 / 1 500 €

Provenance : Vente Brive-la-Gaillarde, Me Gillardeau, 17 octobre 1999.
Collection particulière, Paris

Surtout patronnée par les Jésuites, la dévotion du Sacré Cœur de Jésus est tardive dans la liturgie. On doit à la vision d'une Visitandine de Paray-le-Monial, la Bourguignonne Marguerite dite Marie Alacocque, cette nouvelle dévotion autour du Cœur de Jésus. Consacrée en 1685, elle s'accordait avec la politique du catholicisme romain qui voulait affirmer par ce symbole du cœur ouvert, à l'encontre du protestantisme et du jansénisme, l'amour de Dieu envers tous les hommes sans exception.

Ouvrage consulté : L. Réau, *L'Iconographie de l'art chrétien*, Paris, 1957, tome 11/2, p 47.

fig. a

fig. c

fig. b

82

Coupe sur pied bas en émail peint en grisaille avec rehauts d'or à décor de quatre médaillons ovales figurant des scènes des Métamorphoses d'Ovide inspirées pour certaines d'entre elles des gravures d'Antonio Tempesta (1555-1630) (fig. a, b et c) : Narcisse au puits, l'Enlèvement d'Europe, Persée délivrant Andromède, Pan enlevant Syrinx ; entourage de rinceaux et de fleurons feuillagés. Monogramme *I.L* au bord du médaillon d'Andromède et signature sous le plateau *Laudin Emaillieura Limoges I.L.*
Limoges, **Jacques I Laudin** (1627-1695), milieu du XVIIe siècle
(quelques éclats et restaurations en bordure ainsi qu'au pourtour de la rondelle du centre)
H_5,4 cm D_21,5 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance : Vente Londres, Sotheby's, 13 décembre 1990, n° 204
Collection particulière, Paris

Ce type de pièce de forme est très rare dans la production des émaux peints de Limoges.

83

Plateau d'écritoire en émail peint en grisaille avec rehauts de jaune et d'or. Coupe légèrement concave avec, au centre, le réceptacle de l'encrier. Décor de trois petits médaillons de bustes à l'antique entourés d'une couronne de laurier, chacun tenu par deux amours tenant des chutes de feuilles et de fruits dans un entourage de grappes de raisins ; revers centré d'une rosace à godrons spiralés entourée de quatre médaillons portant les profils d'empereurs romains laurés accompagnés des légendes : *IVLIVS CÆSAR, CÆSAR AVGVSTVS, SARGIVS GALBA* et *CLAVDIVS CÆSAR* dans des guirlandes de laurier enrubannées ; fond de rinceaux de feuillages en relief.
Limoges, seconde moitié du XVIIe siècle
(quelques restaurations notamment en bordure et sur certains profils à l'antique)
H_2 cm D_20,2 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance : Ancienne collection du baron Brunet-Denon (vente Paris, Hôtel des Ventes Mobilières, 2 au 15 février 1846, lot 260 « Email de Limoges.- Ecritoire à peintures grisailles représentant des enfants et des médaillons à portraits. Diamètre 20 c. »)
Acquis sur le marché de l'art parisien en 1982
Collection particulière, Paris

Rares sont les plateaux écritoires à nous être parvenus. Le musée du Louvre en possède un dans ses collections signé de Pierre I Nouailher mais incomplet (inv. MR2451, fig.). Un très bel exemplaire est visible au Victoria and Albert Museum de Londres en émail peint polychrome, orné des bustes de Louis XIV, du Grand Dauphin et de sa femme ainsi que de Louvois (inv. 2832-1855).

fig.

Ouvrage consulté : S. Baratte, *Les Émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, catalogue, Paris, 2000, p. 414

84

Petite coupe à deux anses en émail peint polychrome avec rehauts d'or ; fond orné du profil lauré de l'empereur Domitien entouré de l'inscription *DOMITIEN EMPERATOR*. ; aile à six oves alternant une fleur et une fleur accompagnée d'un oiseau ; revers à décor de rinceaux feuillagés en relief.
Limoges, attribuée à **Jacques II Laudin** (1663-1729), fin du XVIIe siècle
(manque les deux anses, quelques sautes d'émail essentiellement dans les rinceaux du revers)
H_4,5 cm D_15 cm

600 / 900 €

Provenance : D'après le vendeur : description de cette pièce ou une identique dans le fichier Bourderie

Exposition de Bordeaux, 1898, Catalogue des arts anciens et modernes, n° 547bis, p. 125, n. 52. N. 49,
collection du comte de Castillon à Bordeaux.
Acquis sur le marché de l'art parisien en 1983
Collection particulière, Paris

85

Coupelle à deux anses en émail peint en grisaille avec rehauts de paillons et d'or. Fond illustrant Judith et Holopherne ; aile à décor d'angelots, d'oiseaux, de fleurs et de rinceaux feuillagés ; revers du pied avec paysage arboré, maison et barque, monogramme *P.N.*
Limoges, **Pierre II Nouailher**, fin du XVIIe siècle
(quelques sautes d'émail essentiellement en bordure, manque une anse)
D_13,6 cm H_4,2 cm

600 / 800 €

86

Grande Vierge ou sainte Femme en pierre calcaire sculptée avec restes de polychromie, dos ébauché. Debout et les mains jointes, elle prend appui sur sa jambe gauche, l'autre légèrement fléchie ; visage aux traits réguliers avec front dégagé, nez fort, yeux en amande à la paupière supérieure ourlée, bouche aux lèvres minces ; la chevelure est relevée, deux mèches s'échappant du chignon et tombant dans son cou ; elle est revêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau ouvert accroché sur le haut de la poitrine.
Maine ou Anjou, première moitié du XVIIe siècle
(petits accidents et manques)
H_172,5 cm

2 500 / 3 000 €

87

Table en noyer. Piètement aux pieds divergents tournés en disques réunis par une entretoise en fer forgé ; plateau monoxyle.
Espagne, XVIIe siècle
H_83 cm L_148 cm L_89 cm

1 500 / 2 000 €

88

Important Enfant Jésus bénissant en ivoire sculpté en ronde-bosse avec traces de polychromie. Entièrement nu, légèrement déhanché, le Christ enfant lève la main droite dans un geste de bénédiction ; beau visage avec abondante chevelure bouclée formant un toupet sur le front. Socle en bois sculpté, mouluré, godronné, peint en rouge et doré
Espagne, Séville, école de **Juan Martinez Montanes** (1568 – 1649), XVIIe siècle
Enfant : H_41,5 cm
H totale_57 cm

12 000 / 15 000 €

89

Cabinet en placage de noyer et loupe de noyer, bois noirci et résineux ouvrant à deux vantaux sur treize tiroirs et un guichet central. Décor de moulures guillochées et de demi-colonnettes annelées ; armoirette surmontant le meuble ouvrant par une petite porte ; tiroir dans le soubassement ; pentures et boutons de tirage en fer forgé ; pieds en boule aplatie
Allemagne du sud, XVIIe siècle
(quelques accidents et manques, clé moderne)
H_73 cm L_64 cm P_35,5 cm

5 000 / 6 000 €

90

Important coffre en placage et marqueterie de bois indigènes (noyer, chêne, érable, frêne, bois noirci et teinté…) ouvrant par deux portes. Façade à décor architecturé à quatre panneaux, les deux du centre à arcature cintrée et pilastres, les deux des extrémités à fronton avec tête d'angelot ; panneaux meublés de rinceaux formant des arabesques symétriques ; montants à pilastre plat orné d'un rameau d'olivier ; haut soubassement à la partie médiane chantournée portant deux écus armoriés et la date *1631* ; frise de denticules sous le couvercle ; poignées sur les côtés.
Rhin supérieur, premier quart du XVIIe siècle, 1631
(petits accidents et manques, façade ouverte postérieurement en deux portes, couvercle fixé)
H_108 cm P_70,5 cm L_186,5 cm

1 500 / 2 000 €

91

Grande paire de grandes portes en noyer et résineux moulurés à décor de compartimentages géométriques autour d'un panneau central en forme d'étoile à quatre branches, deux à terminaisons aigües, deux à terminaisons obtuses ; cornières de renforts en fer forgé aux angles.
Espagne, Castille, XVIIe siècle
(quelques accidents et restaurations)
H_247,5 cm L_66,5 cm

1 000 / 1 500 €

92

Grande paire de portes en résineux avec rehauts de polychromie noire et rouge. Décor de compartimentages géométriques avec partie centrale à agencement complexe de panneaux en étoiles et figures diverses ; loquet et verrou au revers.
Espagne, Castille, XVIIe siècle
H_248 cm L_71,5 cm

1 500 / 2 000 €

93

Grande armoire d'apparat en résineux mouluré, sculpté et en partie polychromé. De proportion élancée, elle ouvre à deux vantaux à compartiments géométriques avec encadrements à écoinçons et à ressauts ; ornementation de rinceaux aux feuillages recourbés agrémentés de coquilles et de miroirs peints de fleurettes ; intérieur panneauté ouvrant à deux grands tiroirs en partie basse ; côtés panneautés munis de deux poignées à la partie inférieure ; corniche richement moulurée, surmontée d'un haut fronton ajouré à retours latéraux sculpté d'entrelacs avec rinceaux à volutes enserrant des médaillons armoriés. Deux clefs.
Espagne, Castille ou Andalousie, XVIIe siècle
(restaurations d'usage)
H_293, 5 cm L_141 cm P_55, 2 cm

3 000 / 5 000 €

94

Vitrine en placage d'écaille, de palissandre et de filets de bois clair, garnitures et statuettes en bronze doré, intérieur polychromé. Petit meuble ouvrant à une porte vitrée reposant sur des boules aplaties tenues par des griffes ; frise sommitale à décor d'entrelacs supportant aux quatre angles des aigles aux ailes déployées ; intérieur muni de deux étagères découpées en arc de cercle avec fond à décor polychrome de roses, d'anémones et de tulipes sur fond de feuillages.
Espagne, fin du XVIIe siècle
(petits manques au placage, vitre moderne)
H_132 cm L_73,2 cm P_38,5 cm

1 200 / 1 500 €

95

Paire de scabelles en noyer sculpté avec incrustations de bois clair. Dossier évasé avec bandeau supérieur orné d'un cartouche armorié dans une guirlande cantonné d'entrelacs de rubans, marguerite à chaque extrémité ; siège rectangulaire aux angles abattus bordé d'un quart-de-rond ; façade du piètement à décor de cercles moulurés à ombilic, de feuilles d'acanthe, de cannelures inclinées et rudentées.
Toscane, XVIIe siècle
(restaurations dont une barre d'entretoise refaite, renforts à l'arrière)
H_101 cm L_53 cm P_43 cm

1 500 / 2 000 €

96

Mascaron en pierre calcaire sculptée en fort relief représentant une tête d'homme barbu à la couronne de feuilles de chêne. Visage allongé aux sourcils froncés, yeux aux pupilles évidées, chevelure aux boucles en colimaçon encadrant le front.
Epoque Louis XIV
(érosion au nez)
H_48 cm L_32 cm P_40 cm

3 000 / 5000 €

La couronne de feuilles de chêne symbolisait sous l'Antiquité le courage ; on pouvait ainsi la décerner à un guerrier valeureux ou à une personne qui avait sauvé la vie d'un citoyen.

97

Grand masque de fontaine en pierre calcaire sculptée représentant une tête de Neptune ceinte d'un diadème et d'une couronne de laurier.
Bourgogne, XVIIe siècle
(restauration au nez)
H_98 cm L_62 cm

10 000 / 12 000 €

fig.a

fig.b

98

Christ en croix accompagné de Marie-Madeleine en bois sculpté en fort relief et doré sur fond de panneau peint en noir dans un encadrement mouluré à ressauts. Sur une haute croix élancée, Christ vivant à la bouche expirante, la tête couchée sur son épaule droite, bras en V, corps légèrement arqué aux jambes dissymétriques, perizonium drapé autour des hanches, retenu par une double cordelette et laissant la jambe droite découverte ; beau froissé accidenté avec envolée d'une extrémité. A gauche de la croix, Marie-Madeleine, agenouillée sur une terrasse ornée d'une frise d'oves, essuie ses larmes avec un pan de son manteau ; à droite un ange pleureur, tenant un crâne dans une de ses mains, appuie sa joue contre sa main dans un geste d'affliction ; un serpent enroule son corps au pied du stipe.
Entourage de **François Girardon** (1628-1715), fin du XVIIe/début du XVIIIe siècle
(deux doigts de la main droite du Christ cassés et recollés, manque vraisemblablement un nimbe derrière la tête du Christ)
H_92 cm L_50,5 cm

20 000 / 30 000 €

Le seul Christ attesté de François Girardon, sculpteur du roi, est un Christ en bronze que l'artiste plaça en 1690 au-dessus de la grille du chœur dans l'église Saint-Rémy de sa ville natale de Troyes. Il s'agit d'un Christ fortement charpenté, aux jambes parallèles et au perizonium noué autour des hanches (fig. a). Le Christ de cette Crucifixion en bois doré se rapproche davantage de celui « *ex prototypoaereo Fr. Girardon, sculp. Reg.* » figurant sur une gravure de Simon Thomassin, artiste également troyen, qui fut publié par Mariette en 1693 (fig. b). On retrouve la tête couchée sur l'épaule droite comme sur celui de Saint-Rémy mais en plus, la même dissymétrie des jambes, avec la droite fléchie, et un perizonium plus baroque dont une des extrémités s'envole latéralement. Sur la gravure de Thomassin, on remarque également la présence d'un long serpent au corps enroulé autour du stipe, symbole de la victoire du Christ sur le Mal.

fig.c

fig.c'

Il semble ainsi légitime de placer cette Crucifixion en bois doré dans l'entourage de Girardon considéré comme le plus grand sculpteur de son temps. On reconnaît une maitrise parfaite dans son exécution tant dans l'anatomie du Christ, les expressions des visages et le rendu des drapés d'une grande dextérité. Des parallèles peuvent être établis entre la figure de Marie-Madeleine, dont la volupté du corps transparaît sous la tunique laissant son épaule droite découverte, et celle de Proserpine et de ses nymphes telles que représentées sur le piédestal en marbre réalisé par Girardon en 1699 conservé au château de Versailles (fig.c et c'). L'angelot pleureur témoigne de la même délicatesse et sensibilité que ceux exécutés sous le ciseau de Girardon : même attitude que celui du tombeau du Cardinal de Richelieu de la chapelle de la Sorbonne (1675-1694) (fig. d) et même tête que celles des angelots d'une table de fondation visible à Saint-Remy de Troyes (1701 ou 1706) (fig.e).

Ouvrages consultés : F. Souchal, *French Sculptors of the 17th and 18th centuries – The reign of Louis XIV*, Oxford, 1981, Vol. II ; A. Maral, *Girardon - Le sculpteur de Louis XIV*, Paris, 2015.

Un rapport de Charles Avery en date du 21 janvier 2019 sera remis à l'acquéreur (French, late 17th century, Circle of François Girardon).

---

fig.d

fig.e

99

Boîte couverte polylobée en ivoire tourné à décor de treillage reposant sur trois pieds en forme de sphère aplatie godronnée. Intérieur orné d'une rosace et fond avec polylobe et rosette guillochée ; revers du couvercle avec polylobes moulurés entourant une fleur à six pétales ; prise du couvercle en sphère godronnée.
Allemagne ou Danemark, XVIIe siècle
(prise du couvercle recollée, petite fente au rebord de la coupe)
H_9 cm

3 000 / 4 000 €

100

Calice en argent fondu, repoussé, ciselé, repercé et en partie doré. Fût balustre à décor de têtes d'angelots et de groupes de fruits entre deux bagues perlées ; base ornée de têtes de chérubin alternant avec les Instruments de la Passion (voile de Véronique, marteau et tenailles, croix, lance et éponge), pourtour ajouré à feuilles d'acanthe ; coupe reprenant un décor semblable avec d'autres Instruments (roseau, épée de Pierre, colonne de la Flagellation et échelle, fouet et verges).
Milieu du XVIIe siècle
(petite déchirure du métal sur le pied, légère déformation de la coupe)
H_25,2 cm Pds_504 g

1 500 / 2 000 €

101

Coupe sur pied en corne de rhinocéros tournée. Coupe tronconique avec pied en forme de balustre reposant sur une base circulaire moulurée.
Allemagne du sud, vers 1680-1700
(petits manques en bordure du pied et de la coupe, fentes)
H_20,8 cm

9 000 / 12 000 €

102

Médaillon pendentif de forme ovale en ivoire sculpté en bas-relief, polychromé et doré dans une monture en or. Sur une face, debout sur des têtes d'angelots dans des nuées, Vierge triomphante portant l'Enfant sur son bras gauche et saisissant de la main droite une âme qu'elle délivre des flammes de l'Enfer symbolisé par un monstre ; sur la droite, un ange présente une corbeille de roses à l'Enfant ; têtes d'angelot dans le ciel et deux anges portant une couronne au-dessus de la tête de Marie. Sur l'autre face, la Trinité horizontale représentée par trois Personnes, le Christ, le Saint-Esprit tenant une colombe et Dieu le Père avec le globe soutenu par un angelot ; au-dessous, saint Joseph et sainte Claire près d'un autel sur lequel est posé un crucifix ; sur la gauche, une grande croix porté par trois angelots.
Colonies hispaniques, Mexique ?, XVIIIe siècle
H_5,4 cm (sans la bélière) L_4,5 cm

2 800 / 3 500 €

103

Rare boutoir de maréchal-ferrant en fer forgé, ciselé, gravé et bronze avec manche en ivoire. Large lame gravée d'une figure d'évêque mitré tenant une crosse, appui pouce en forme de tête de cheval, partie opposée au tranchant en forme d'une jambe de cheval pliée.
XVIIIe siècle
L_37,5 cm

2 000 / 3 000 €

Véritable objet de maîtrise, ce boutoir est un chef d'œuvre de Compagnon rivalisant d'ingéniosité et de dextérité.

Ouvrage consulté : D. Boucard, *Dictionnaire des outils et instruments pour la plupart des métiers*, Ed. Jean-Cyrille Godefroy, 2014, p 93.

104

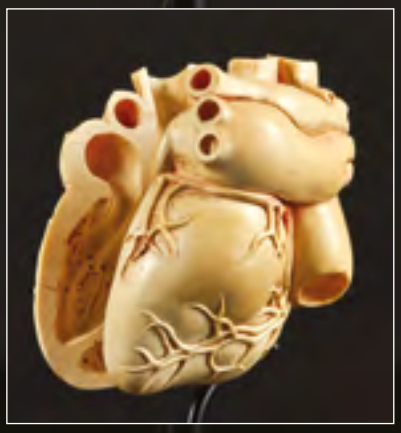
Importante bague en fer ciselé et gravé, intérieur de l'anneau doublé de laiton, chaton muni d'un couvercle ouvrant sur une cavité. Plaque du chaton portant des armoiries dans un cercle cantonné aux angles de palmettes stylisées ; épaulements ornés, pour l'un, d'un buste de jeune homme à l'antique, pour l'autre, d'un cartouche armorié surmontant un mascaron ; faces de l'anneau à décor d'un cartouche de rinceaux feuillagés et de palmettes ; pourtours du chaton et de l'anneau soulignés d'un cordon torsadé.
Italie, XVIIIe siècle
(petit manque à l'arrière du cou du buste, doublage en laiton vraisemblablement d'époque postérieure)
H_5,3 cm L_3,8 cm

1 500 / 1 800 €

105

Cœur anatomique ouvrant en ivoire sculpté avec restes de monochromie rouge.
Extérieur : réseau veineux apparent avec départ des artères, de l'aorte et des grosses veines ; intérieur avec coupe des ventricules et des oreillettes.
Première moitié du XIXe siècle
(petits manques)
H_12,7 cm L_9 cm
Ouvert : H_17,7 cm

5 500 / 6 500 €



CONDITIONS DE VENTE .//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants : jusqu'à 150 000 €, 30% TTC (soit 25% HT + TVA 20%), de 150 000 à 500 000 € 25,8% TTC (soit 21,5% HT + TVA 20%) et au delà de 500 000 € 21,6% TTC (soit 18 % HT + TVA 20%). Ce calcul s'applique par lot et par tranche.
Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Cette règle est applicable même si l'acheteur souhaite exporter le lot ou si une licence d'exportation est requise. L'adjudicataire peut payer par : Virement bancaire en Euros. Carte Visa ou Master Card ainsi qu'Amex (moyennant des frais supplémentaires de 2,75%). En espèces en Euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 1 000 € frais et taxes compris et pour les résidants étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15 000 €. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non - résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 20% (lots signalés par ■) en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321 - 4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and payment will be due immediately. In addition to the hammer price, buyers will pay the following fees : up to 150 000 €, 30% incl. VAT of the hammer price (25% excl. VAT + 20% VAT), above 500 000 € and up to 500 000 €, 25,8% incl. VAT (21.5% excl. VAT + 20% VAT) and above 500 000 €, 21,6% incl. VAT (18% excl. VAT + 20% VAT). This calculation applies to each lot per tranche.

Payment is due immediately after the sale. This rule applies even if the buyer wishes to export the lot and an export license is, or may be, required. Payment must be made by wire transfer and in Euros. As a courtesy we accept payment by Visa, MasterCard as well as Amex (with additional fees of 2.75%). In cash and in Euros up to 1 000 € (incl. fees and taxes) for French private residents and up to 15 000 € (incl. fees and taxes) for foreign residents. The auction operating officer is adherent to the Registre Central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs (Auctioneers Central Registry to prevent overdue payments) to which payment incidents may be addressed. Rights of access, rectification and opposition on legitimate grounds can be exercised by the debtor involved by addressing to Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

IMPORTANT NOTICE : Concerning lots sold by foreign resident sellers, buyer will pay a 5.5% VAT in addition to the hammer price (lots marked with ■), or 20% (lots marked with ■) plus legal fees (VAT may be reclaimed upon proof of export outside the EU within a maximum one month period). In accordance with the provisions of Article 321 - 4 of the Commercial Code, the asterisk () marking some lots indicates that they are owned by an associate of Pierre Bergé & Associates.

GARANTIES
Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire - Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès - verbal de la vente.
Le rapport concernant l'état du lot, relatif à un accident ou à une restauration, est fait pour faciliter l'inspection et reste soumis à l'appréciation d'un examen personnel de l'acheteur ou de son représentant. L'absence d'une telle référence dans le catalogue n'implique aucunement qu'un objet soit exempté de tout défaut ou de toute restauration.
L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible par rapport aux restaurations d'usage et petits accidents.

WARRANTY
In accordance with the law, the auctioneer is legally responsible for the contents of the catalogue, subject to any adjustment announced during the presentation of the lot and duly noted in the official sale record. Condition reports describing damage, imperfection or restoration are done to facilitate the prospection and shall remain subject to the discretion of personal examination by the buyer or his representative. The absence of such reference in the catalogue does not imply that an object is exempt from any defect or restoration. The pre - sale exhibition allows prospective buyers to inspect property and therefore, no claim will be registered regarding usual restorations and small accidents.

ENCHÈRES
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxie mise en adjudication.
Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartient d'assurer les lots dès l'adjudication.
BIDDINGS
The sale will follow the lot numbers according to the catalogue. PBA has discretion to set the increment of the bids and all bidders must comply with this. The highest and final bidder will be the buyer. In case of a double bidding declared by the auctioneer, the lot will be immediately reoffered for sale and all present prospective buyers will be able to bid a second time. At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots as soon as the auction is final.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un proble de liaison téléphonique et en aucun cas les employés de Pierre Bergé et Associés ne pourront être tenus responsables en cas de d'erreur dans l'exécution de ceux - ci.

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDS Bidders who cannot attend the auction in person and who are wishing to bid by absentee or telephone bid are required to submit bids on the Absentee Bid Form of which a copy is printed in the last pages of the catalogue. This form must be received at least two days in advance of the sale, with the bidder's bank details. Pierre Bergé & Associates provides telephone bids as a convenience to bidders who cannot attend the auction in person and therefore will not be held responsible if a phone connection problem occurs , under no circumstances Pierre Bergé & Associates employees will be held responsible if an error shall occur in the execution of the telephone bids.

RETRAIT DES ACHATS
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui - même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.
- **Ventes à Richelieu - Drouot** : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3e sous - sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h - 17h du lundi au vendredi, 8h - 12h le samedi.
Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dûs aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.
- **Ventes à l'Atelier Richelieu :** meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront déposés au Garde - Meubles TSE où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 9h - 12h / 14h - 18h du lundi au vendredi.
Garde - Meubles TSE 36 / 56 rue Louis David, 93170 Bagnolet
Tél : +33 (0)1 48 58 36 06 - E - mail : garde - meubles.tse@orange.fr.
Les frais de stockage seront pris en charge par PBA pendant une durée de 15 jours à partir de la date de la vente. Au delà de ce délai, le tarif sera de 30€ HT / mois / m3 à la charge de l'adjudicataire. L'adjudicataire qui souhaite retirer le lot acquis au garde meubles doit en informer PBA 48h à l'avance afin que PBA autorise le garde - meubles à délivrer la marchandise.
L'enlèvement du lot acquis se fait sur rendez - vous et sur présentation du bordereau acquitté.

REMOVAL OF PURCHASES
From the moment the hammer falls, sold items will be in the exclusive responsability of the buyer. Transportation and storage will be invalided to the buyer. The buyer will be solely responsible for insurance, and Pierre Bergé & associés assumes no liability for any damage items may incur from the time the hammer falls. All formality procedures, including those concerning exportation as well as transport fall exclusively to the buyer.
- **Sales at Richelieu - Drouot** : Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10 am, will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 1pm - 5pm from Monday to Friday, 8am - 12am on Saturday.
Hotel Drouot Store : 6 bis rue Rossini, 75009, Paris Tel : +33(0)1 48 00 20 56
All due storage fees, according to the tariffs of Drouot SA, have to be paid at the Hotel Drouot's store before the retrieval of items and on presentation of the paid voucher.
- **Sales at Atelier Richelieu** : Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10am, will be stored at the TSE furniture store where they can be collected at the following hours : 9am - 12am / 2pm - 6pm from Monday to Friday.
Furniture store TSE : 36 / 56 rue Louis David, 93170 Bagnolet
Tel : +33(0)1 48 58 36 06 Email : garde - meubles.tse@orange.fr
Storage fees will be taken care of by PBA for a duration of 15 days starting after the date of the sale. Past this period of time, the buyer will be responsible for the fees which will be of 30 euros per m³ per month. Please note that it will be compulsory to inform Pierre Bergé & associés 48h before collecting the acquired items so that Pierre Bergé & associés can authorize the delivery by the furniture store. Retrieval of purchases is done upon appointment and presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION
Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE - EMPTION In certain cases, the French State may exercise its pre - emptive right on works of art put up for sale, in accordance with the provisions of the Article 37 of the Law of December 31, 1921, amended by section 59 of the Law of July 10, 2000. State then replaces the last bidder. In such cases, the representative of the State must express its intention after the striking of the hammer to the company authorized to organize the public auction or private sale. The pre - emption decision must then be confirmed within fifteen days. Pierre Bergé & Associates will not assume any liability for administrative decisions of pre - emption.

© Pierre Bergé & associés, Paris.

© Photographies Paul Fargues et Henriette Desjonquères. Imprimé par SNELL en mai 2019.

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

☐ ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Vente aux enchères publiques

PARIS - DROUOT - RICHELIEU

Mercredi 26 juin 2019

HAUTE ÉPOQUE & CURIOSITÉS

Nom et Prénom
Name

Adresse
Address

Pays
Country

Téléphone
Phone

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)
I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items whithin the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)
Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)
Required bank réferences (Please complete and join following page)
Références commerciales à Paris ou à Londres
Commercial réferences in Paris or London
Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
92 avenue d'Iéna_75116 Paris **www.pba-auctions.com**
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente
Sale date
MERCREDI 26 JUIN 2019

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Adress

Ville
City

Email
Email

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

No de compte
Acompt number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Acompt number

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00
FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires
Agrément n° 2002-12892 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01 **www.pba-auctions.com**
SAS. au capital de 315.000 euros N° SIRET 441 709 961 00037_TVA INTRACOM FR 91 441 709961

Pierre Bergé & associés

Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02

Paris
92 avenue d'léna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles
Avenue du Général de Gaulle 47 - 1050 Bruxelles
T. +32 (0)2 504 80 30 **F.** +32 (0)2 513 21 65

www.pba-auctions.com

Expert pour la vente

Laurence Fligny assistée de Benoît Bertrand
Expert près la cours d'appel de Paris

T. +33 (0)1 45 48 53 65 - **M.** +33 (0)6 88 47 62 42
laurencefligny@aol.com